

Fouilles et travaux en Égypte, 1955-1957 (*)

J. LECLANT — Strasbourg

1. Nubie ⁽¹⁾. Dans la zone archéologique de Nubie si dangereusement menacée par les projets de construction du nouveau barrage d'Assouan ⁽²⁾, le Centre de Documentation et d'Études sur l'histoire de

(*) Mon dernier passage, très bref, en Égypte date de Mai 1956. Le présent rapport a profité essentiellement des informations communiquées par Madame Ch. Desroches-Noblecourt (dont on consultera le rapport sur *L'activité archéologique de la France en Égypte 1955-1956*, dans le *Bulletin d'Information de la Mission Laïque Française*, n° 20-21, Nov. 1956-Fév. 1957, p. 29-32), MM. R. Anthes, H. Brunner, J. Sainte Fare Garnot, J. Janssen, A. Klasens, J.-Ph. Lauer, H. Ricke, J. Schwartz, S. Sauneron, H. Stock, J. Yoyotte; je les assure de ma profonde gratitude. La direction des *Orientalia* remercie les savants qui ont bien voulu lui confier des clichés: Prof. R. Anthes, fig. 4 et 5; Dr. H. Ricke, fig. 6-8; J.-Ph. Lauer, fig. 9-11; J.-Ph. Lauer et J. Sainte Fare Garnot, fig. 12-15; P. Lebel, fig. 16 et 17.

⁽¹⁾ Sur les premiers travaux du Centre de Documentation et d'Études, cf. Or. 25 (1956), p. 251-252. Après avoir été dirigé par le Dr. Mustafa Amer, le Centre l'est depuis Juillet 1956 par le Prof. Ahmed Badawy, Mme Ch. Desroches-Noblecourt demeurant le conseiller permanent de l'UNESCO auprès du Centre.

⁽²⁾ Or. 25 (1956), p. 251.

l'art et de la civilisation de l'Égypte ancienne a mené plusieurs campagnes en Septembre-Oct. 1955 ⁽¹⁾, puis Déc. 1955-Mai 1956, Sept.-Nov. 1956 et Mars-Avril 1957 ⁽²⁾. A Madame Ch. Desroches-Noblecourt et au Prof. Ahmed Badawy se sont joints du côté égyptien MM. les Professeurs Anwar Choukry, Iskandar Badawy, MM. Mounir, Tambouli, l'Inspecteur en chef Labib Habachi, et du côté de l'UNESCO, en tant qu'experts, le Dr. Nims, chargé de la direction des relevés photographiques, MM. les Professeurs Černý, Donadoni, l'architecte Jaquet. A Abou-Simbel, A. Bernand et son collègue égyptien le Prof. Abd el Latif ont été chargés du relevé des graffites gravés sur les colosses (grecs, cariens, phéniciens, modernes). En Déc. 1955, une mission bénévole de l'Institut Géographique National français (MM. Poivilliers, Janicot, Hurault) avait mis au point le relevé photogrammétrique du temple d'Abou-Simbel. F. Daumas a travaillé en Octobre 1956 à la révision des textes de Beit el Ouali ainsi que des temples de Debod et Kalabshah. Au début de Nov. 1956, les ingénieurs photogrammètres Poivilliers et Bonneval ont amassé une importante documentation à Debod, Kalabshah, Beit el Ouali, ainsi qu'en certains secteurs d'Abou-Simbel ⁽³⁾.

2. Désert oriental (Secteur Sud). a) Aux indications déjà fournies (Or. 25 [1956], p. 252) sur les graffites de Bir Abraq ⁽⁴⁾, ajouter la publication de P. de Bruyn (J. E. A., 42 [1956], p. 121-122, 2 fig.), en particulier la représentation d'un éléphant et le graffite du scri-

⁽¹⁾ L.-A. Christophe, *Promenade archéologique dans la Nubie menacée (L'Union, Conférences françaises, II, n° 93)*, 14 pages, 11 photos. — M. L.-A. Christophe a participé à l'expédition de Sept.-Oct. 1955, puis au début de celle de l'automne 1956.

⁽²⁾ D'après les indications amicalement communiquées par Mme Ch. Desroches-Noblecourt. Cf. *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 20 (Fév. 1956), p. 11-20, avec pl. phot. en couleurs, et communication au XXIV^{ème} Congrès International des Orientalistes, à Munich, le 30 Août 1957.

⁽³⁾ Pour l'histoire de la Nubie — et accessoirement du Soudan — durant l'époque romaine (I^{er} s. av. J.-C.-IV^e s. ap.), cf. L. P. Kirwan, *Rome beyond the Southern Egyptian Frontier* dans *The Geographical Journal*, CXXIII (1957), p. 13-19, 1 carte. L. P. Kirwan (p. 17, en note) ne pense pas qu'on puisse rapporter à la campagne de Petronius contre les Éthiopiens les indications du Papyrus 40 de Milan, comme l'avait fait dans sa publication A. Vogliano (*Un papiro storico greco della Raccolta Milanese e la campagne dei Romani in Etiopia*, Milan, 1940); il n'admet pas davantage l'hypothèse de E. G. Turner (*Journal of Roman Studies*, XL [1950], p. 57-59), qui met le document en rapport avec l'expédition de Néron. Pour L. P. Kirwan, il s'agit simplement d'un engagement local entre Blemmyes (soutenus peut-être par les Méroïtiques) et une patrouille de cavalerie romaine d'un des fortins, p. ex. Talmis. — Mais il faut aussi tenir compte désormais des nouvelles restitutions proposées par J. Stroux, *Das historische Fragment des Papyrus 40 der Mailänder Sammlung* (*Sitzungsber. d. Deutsch. Akad. d. Wiss. zu Berlin, Kl. f. Sprachen, Literatur und Kunst*, 1952, 2 [Berlin, 1953], 24 pp., pl. en couleurs).

⁽⁴⁾ G. Daressy, A. S. A. E., XXII (1922), p. 169 sq.; voir la carte fig. 5, p. 181.

be, comptable de l'or, Djehoutyhotep. — b) On a signalé ⁽¹⁾ de nouveaux graffites de « chefs des interprètes » et officiers de marine de l'Ancien Empire dans un ouadi affluent du Wadi el Mueilha.

3. K o m - O m b o ⁽²⁾. Durant les campagnes 1954-1955 et 1955-1956, M. A. Gutbub, pensionnaire de l'I. F. A. O., a poursuivi la copie et la photographie des textes. Madame G. Lamon, dessinatrice de l'I. F. A. O., a dessiné, pour la future publication, un nombre important de signes, d'après les originaux.

4. E s n a ⁽³⁾. a) Durant les campagnes 1954-1955 ⁽⁴⁾ et 1955-1956, M. S. Sauneron, pensionnaire de l'I. F. A. O., a continué ses travaux au temple d'Esna ⁽⁵⁾, avec la collaboration des architectes J. Guichard et D. Mathieu, ainsi que du dessinateur P. Clère. Le relevé épigraphique est pratiquement terminé: il a permis de relever 640 inscriptions, dont 600 environ étaient inédites (époque Ptolémée VI-Décus) ⁽⁶⁾. Le plan du temple au sol, celui de la terrasse, remarquablement conservée, celui des arasements ptolémaïques dégagés par le Service des Antiquités (M. l'Inspecteur en chef Labib Habachi) en 1955, à l'arrière de la salle hypostyle romaine, sont prêts pour l'édition, ainsi que l'élévation de la façade et de la paroi intérieure Ouest du temple. Un certain nombre de chapiteaux ont été également l'objet des relevés de J. Guichard. La collation des derniers textes du temple, l'achèvement des relevés architecturaux, le dessin et la photographie demanderont encore deux campagnes pour que le travail préliminaire à l'édition soit intégralement terminé. Le premier tome des textes (inscriptions 1-193) est sous presse, à l'imprimerie de l'I. F. A. O., depuis 1955. — b) Dans le désert occidental, à 8 km. d'Esna ⁽⁷⁾, a été découvert un ensemble souterrain copte, qui n'est pas encore entièrement dégagé; il ne comprend pas d'éléments proprement construits; les murs sont taillés dans le sol et enduits; c'est sans doute « un tombeau pourvu d'une petite chapelle, plutôt qu'un édifice

⁽¹⁾ J. Yoyotte, *Bibliotheca Orientalis*, 14 (1957), p. 29.

⁽²⁾ Cf. Or. 25 (1956), p. 252.

⁽³⁾ D'après les renseignements communiqués par S. Sauneron et la bibliographie indiquée ci-après.

⁽⁴⁾ Cf. Or. 25 (1956), p. 253.

⁽⁵⁾ S. Sauneron, Communications à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 11 Janv. 1957; à la Société Française d'Égyptologie, le 6 Mai 1957 (*Cinq ans de recherches épigraphiques en Égypte*); à la Société Ernest Renan, le 22 Juin 1957; au XXIV^{ème} Congrès International des Orientalistes, à Munich, le 28 Août 1957 (*La publication du temple d'Esna*); au Centre d'Études Orientales de l'Université de Genève, les 4-14 Nov. 1957 (4 conférences).

⁽⁶⁾ S. Sauneron a signalé certains textes qui font connaître les conceptions égyptiennes relatives à la génétique et aux fonctions du corps humain; mention est faite d'une course rapide du sang dans certaines parties de l'organisme.

⁽⁷⁾ Francis Abd el Melek Gattas, *Découverte d'un ensemble souterrain copte dans le désert d'Esna*, A. S. A. E., LIV, 2 (1957), p. 245-249, 2 fig. et 1 pl. (article daté du 1^{er} Avril 1955).

de culte ou un bâtiment d'une communauté », en raison de sa position même.

5. K a r n a k ⁽¹⁾. Après le départ de M. H. Chevrier en été 1954 ⁽²⁾, les travaux ont été dirigés d'abord par le Dr. Hammad ⁽³⁾; en 1955, M. Farid esh-Shaboury fut chargé de la surveillance des travaux, sous le contrôle de M. J.-Ph. Lauer ⁽⁴⁾. a) II^{ème} pylône. a) De sérieuses difficultés ont surgi dans le remise en place des blocs de la partie démontée de la paroi orientale de l'aile Nord du pylône. Le parallélisme avec la paroi correspondante de l'aile Sud n'ayant pas été respecté, il a fallu démonter de nouveau une partie de la façade de l'aile Nord au printemps 1955. Le travail de remontage du mur fut cependant achevé en Novembre 1955. — β) Le remontage de l'aile Sud, qui n'avait été poussé par M. Chevrier que jusqu'à environ 11 mètres de hauteur, fut alors repris, mais il dut bientôt être interrompu, en raison de la non-livraison du ciment nécessaire. — b) On a poursuivi en 1955-1956 les recherches entreprises dans la partie orientale de la grande cour précédant le II^{ème} pylône, principalement dans le secteur voisin de l'entrée de ce dernier. On a déblayé les éboulis du pylône et démonté le dallage lui-même ⁽⁵⁾. On a ainsi trouvé,

⁽¹⁾ Cf. J.-Ph. Lauer, *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 22, Novembre 1956, p. 63-64.

⁽²⁾ M. H. Chevrier a publié une *Chronologie des constructions de la salle hypostyle* dans A. S. A. E., I, IV, 1 (1956), p. 35-38 (article daté du 5 juin 1952); c'est certainement à Horemheb qu'il faut attribuer le projet de la salle hypostyle; il y a une unité dans le système des fondations dont toutes les pièces proviennent des constructions d'Akhenaton.

⁽³⁾ Dr. Ing. M. Hammad, *Bericht über die Restaurierung des Barkensockels Ramesses III. im Chonstempel in Karnak*, A. S. A. E., LIV, 1 (1956), p. 47-49, fig. 1 et VIII planches. Sur chacun des longs côtés, le roi est représenté 4 fois, non pas dans l'attitude de la prière, mais soutenant le ciel, comme il est visible à la pl. VI; cf. e. g. le « socle » (ce n'est pas un autel) de Taharqa au Gebel Barkal (Lepsius, *Denkm.*, V, 13).

⁽⁴⁾ Cf. Or. 25 (1956), p. 253-254.

⁽⁵⁾ Les premières recherches, durant l'été 1954, avaient abouti aux découvertes fructueuses de MM. Labib Habachi et Hammad, cf. Or. 24 (1955), p. 301-302, fig. 1, 2, 6; Or. 25 (1956), p. 254, n. 1 et fig. 1. Le plan des blocs de remploi réutilisés sous la statue de Pinedjem est donné par M. Hammad et H. Fr. Werkmeister, *Z. Ä. S.*, 80 (1955), p. 105, fig. 1. Ils publient *ibid.* p. 104-108, photo pl. IX, un bloc d'Akhenaton de grandes dimensions (161 × 67 cm.) provenant de ces remplois. On retrouve ce bloc fig. 6 et p. 303-304 de l'article du Dr. M. Hammad, *Über die Entdeckung von 4 Blöcken, die neues Licht auf eine richtige Epoche der Amarnakunst werfen*, A. S. A. E., LIV, 2 (1957), p. 299-304. Pour le bloc de la fig. 3, p. 300-301, lui aussi de grandes dimensions (156 × 59, cm.), qui figure une scène champêtre de composition fort libre, cf. Or. 24 (1955), p. 301-302 et fig. 6 (pl. XX). On notera aussi la scène du désert, avec les animaux courant sur différents plans, figurée sur le bloc (148 × 56 cm.) de la fig. 2, p. 300 de l'article du Dr. M. Hammad. De tels paysages en composition désordonnée (« scattered » type of composition) se rencontrent déjà à l'Ancien Empire (cf. W. Stevenson Smith, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, 2^{ème} ed. [1949], p. 334). A juste titre, le Dr. M. Hammad signale l'importance des blocs d'Aménophis IV et en particulier des milliers de « talatates » de Karnak,

outre quelques blocs inscrits, une tête de grande statue en granit noir dans le style du Moyen Empire, des fragments de granit provenant d'une statue colossale d'Aménophis III, le tronc drapé d'une statue féminine en calcaire d'époque gréco-romaine. On a recueilli quelques fragments nouveaux de la statue de Pinedjem (1), en particulier des jambes. Le remontage de ce colosse a été entrepris: les pieds, entre lesquels se dresse la statue de la princesse, ainsi que les jambes du colosse, ont été accolés à un bloc de béton destiné à supporter le principal tronçon de la statue qui forme un monolithe d'une vingtaine de tonnes environ. — c) En 1955-1956, on procéda à la réfection des fondations et des bases des colosses adossés à la face Nord du VII^{ème} pylône, ainsi qu'à la remise en place de plusieurs éléments ayant appartenu à ces statues.

6. Deir el Médineh (2). Le R. P. Pierre du Bourguet et M. Jean Yoyotte, pensionnaires de l'I. F. A. O., ont été chargés de commencer le classement définitif des documents découverts à Deir el Médineh au cours des fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale menées par M. B. Bruyère (3). Ce travail a déjà fait l'objet de deux campagnes (Janvier-Mars 1955 et Décembre 1955-Mars 1956). A la fin de la deuxième campagne, un regroupement systématique des objets, catégorie par catégorie, dans 13 magasins différents, avait été effectué. La mise en ordre et l'enregistrement des statues et fragments de statues, ainsi que le classement d'une partie du matériel ethnographique, ont été menés à terme par le R. P. du Bourguet. Le rangement du matériel épigraphique sur calcaire (stèles, reliefs muraux, éléments d'huissierie, fragments d'inscriptions diverses, etc.) incombait à J. Yoyotte; le regroupement des fragments est pratiquement terminé, mais l'inventaire et l'enregistrement définitif des pièces demandera encore plusieurs campagnes. Une certaine de raccords entre différents morceaux de monuments brisés a été faite.

7. Désert Oriental (Ouadi Gassous). M. V. Vikentiev (4) vient de publier les inscriptions d'Umm Huetat, dans un affluent du ouadi Gassous, dont nous avons signalé la découverte dans Or. 22 (1953), p. 90. Je me suis rendu à Umm Huetat en compagnie de

non publiées, sur lesquelles nous avons nous-même, à maintes reprises, attiré l'attention: cf. Or. 19 (1950), p. 363, fig. 7-9 (pl. XXXVI-XXXVII); 22 (1953), p. 86, n. 2, fig. 19 et 20 (pl. X); 23 (1954), p. 65; 24 (1955), p. 299-300, fig. 5, 7-12 (pl. XX-XXIII).

(1) Or. 23 (1954) p. 64-65, fig. 3; 24 (1955), p. 298, fig. 1 et 2. Pour le cartouche de Ramsès gravé sous le socle du colosse, cf. L.-A. Christophe, A. S. A. E., LIII (1955), p. 46-48.

(2) D'après les renseignements communiqués par M. J. Yoyotte et le R. P. du Bourguet.

(3) On trouvera la bibliographie des nombreuses études consacrées, ces dernières années, à Deir el Médineh par les savants français, principalement par B. Bruyère lui-même, dans *French Bibliographical Digest, Archaeology*, 1945-1955, Part I (New York 1956), p. 41-44.

(4) V. Vikentiev, *Les trois inscriptions concernant la mine de plomb d'Oum Huetat* dans A. S. A. E., LIV, 1 (1956), p. 179-189, 3 fig., 2 pl.

M. l'Inspecteur en chef Labib Habachi, au printemps 1952. Il y a là, à l'entrée d'une galerie de mine, une sorte de petite pancarte, dans le cadre de laquelle est gravée une courte légende hiéroglyphique, aux signes tracés en creux de façon sommaire; pour faire ressortir l'inscription, un visiteur qui nous avait précédé avait enduit la pancarte d'une matière blanche (fig. 1-3). On a transporté au Musée du Caire une inscription brisée de l'an XVI (ou XIV ou XV) de Psammétique I^{er}, avec le nom de Montouemhat, retrouvée à proximité. Nous reviendrons ailleurs sur ces textes importants.

8. A b y d o s ⁽¹⁾. A la fin de mars 1955, J. Yoyotte s'est rendu à Abydos pour faire le relevé des graffites cariens et chypriotes gravés sur les muets des deux temples ramessides de ce site. Les textes jadis signalés par Sayce ont été pour la plupart retrouvés; quelques inédits (11 cariens, 3 chypriotes) ont été repérés. Pour tous les graffites cariens, un fac-similé a été établi ainsi qu'une notice détaillée précisant la position, la technique, l'état de conservation, les particularités graphiques et le lemme de chaque texte. Un enregistrement similaire devra être fait ultérieurement pour les textes chypriotes.

9. L a h o u n ⁽²⁾. En Avril 1956, sous un dallage d'énormes blocs calcaires pesant en moyenne une douzaine de tonnes et dans les ruines d'une pyramide de briques, on a dégagé la chambre funéraire de la princesse Neferouptah, la parente d'Amenemhat III ⁽³⁾. L'année précédente,

⁽¹⁾ D'après les renseignements communiqués par M. J. Yoyotte. Il est tenu compte des résultats de cette enquête dans l'ouvrage de O. Masson et J. Yoyotte, *Objets pharaoniques à inscription carienne* (= *Bibl. d'Étude* [I. F. A. O.], t. XV [Le Caire 1956], 79 pp., 9 pl.); celui-ci «présente l'ensemble des monuments mobiliers comportant une inscription carienne qui ont été retrouvés en Égypte, monuments dont les dates s'échelonnent entre le VII^e et le IV^e s. avant notre ère» (p. XI). Il est fait état aussi des collations exécutées par J. Yoyotte à Abydos dans l'étude d'O. Masson, *Notes d'anthroponymie grecque et asianique* dans *Beiträge zur Namensforschung*, 8 (1957), p. 162. En revanche, les recherches de J. Yoyotte ne lui ont pas permis de relever l'unique graffite éteo-chypriote d'Abydos (O. Masson, *Syria*, XXXIV, 1957, p. 65). Une mise au point sur les progrès de la connaissance épigraphique des inscriptions cariennes d'Égypte a été présentée par O. Masson au XXIV^e Congrès International des Orientalistes à Munich, le 2 Septembre 1957.

⁽²⁾ D'après les extraits de la presse égyptienne, *l'Illustrated London News*, n° 6101, 12 Mai 1956 (p. 511) et 23 Juin 1956, n° 6107 (p. 788), et S. Sauneron, *La Tombe de la princesse Neferouptah*, *Egypt Travel Magazine*, n° 23, Juin 1956 (éd. française), p. 6-9, 6 fig.

⁽³⁾ Pour les monuments de cette princesse, cf. Gauthier, *Livre des Rois*, I, p. 377; B. Grdseloff, A. S. A. E., LI (1951), p. 147-148 (selon G. Posener, *Littérature et politique* [Paris, 1956], p. 68, n. 8, l'élément qui précède *-nfrw* est *it-* et non pas *Pth-* dans le nom de la princesse mentionnée sur un fragment de papyrus de la collection G. Michaelidis signalé dans l'article de B. Grdseloff). Selon W. K. Simpson, J. N. E. S., XV (1956), p. 217, n. 12, la Pthnefrou mentionnée par P. Newberry (J. E. A., XXIX [1943], p. 74-75) est probablement analogue à la princesse dont la sépulture vient d'être retrouvée.

en cet endroit, le Dr. Naguib Farag avait déjà recueilli trois vases d'argent portant des inscriptions hiéroglyphiques au nom de cette princesse ⁽¹⁾. Deux sont de grandes aiguères, d'une rare élégance; le troisième est de forme plus trapue ⁽²⁾. On a retrouvé aussi une table d'offrandes ⁽³⁾. Dans la chambre sépulcrale, le sarcophage en granit était long de plus de 3 m., large de 2 m. 30 et haut d'environ 1 m. 40. Après avoir soulevé le couvercle, on dut pomper l'eau qui avait envahi la cuve. Tout ce qui était matériel périssable, bois, étoffe, est perdu, en raison de l'infiltration des eaux. Le sarcophage ne contenait pas de restes humains ⁽⁴⁾, mais quelques débris d'or, vestiges sans doute d'une caisse en bois doré, ainsi qu'un grand vase et de nombreux petits pots en albâtre, les éléments d'un collier, avec des rangées de perles attachées à deux têtes de faucons en or ⁽⁵⁾.

10. Dahchour. Nous n'avons pu obtenir de renseignements satisfaisants sur les recherches menées à Dahchour, au printemps 1957, par M. Arthur Muses ⁽⁶⁾. Voici, sous toutes réserves, un extrait du communiqué diffusé par la grande presse d'information: « Le nom du constructeur de la nouvelle pyramide a été retrouvé inscrit sur le mur intérieur. Il s'agit d'Ameni-Aamu ⁽⁷⁾. La base de la pyramide est de 50 mè-

⁽¹⁾ Selon les documents présentés par P. Newberry, H. Gauthier, S. Sauneron, Neferouptah était la fille d'Amenemhat III; Maspero en revanche l'avait considérée comme sa femme. Le nom de la princesse est écrit parfois sans cartouche, souvent avec cartouche; aussi Grdseloff avait-il vu en elle « une reine, l'épouse favorite du roi, morte prématurément ».

⁽²⁾ S. Sauneron, *o. l.*, p. 8 et fig. 5, le compare au vase d'albâtre trouvé près de la tombe de Sithathor-Younet, à Illahoun. « Celui-ci n'était pas un vase canope en dépit de sa forme; il ne contenait que de l'eau fraîche », mais le texte indique que, de cette eau, devaient naître tous les autres aliments que la princesse défunte devait désirer ».

⁽³⁾ Celle-ci est comparable, selon les indications données par S. Sauneron, à la première table d'offrandes de la princesse Neferouptah trouvée en 1888 dans l'un des puits de la Pyramide de Hawara (Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*; cf. *infra*).

⁽⁴⁾ Cependant S. Sauneron (p. 9) indique que des fragments d'ossements ont été retrouvés dans le sarcophage.

⁽⁵⁾ Il faudra expliquer pourquoi, dans la sépulture d'Amenemhat III à Hawara (Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, [1890] p. 8, 12-17), on a découvert une table d'offrandes en albâtre au nom de Neferouptah, tandis qu'un second sarcophage se trouvait à côté de celui du roi. Petrie avait pensé que la princesse avait été ensevelie dans la même chambre que son père. Si Neferouptah en revanche a reposé dans le caveau nouvellement découvert à Lahoun, qui partageait avec Amenemhat III la chambre funéraire de la pyramide de Hawara?

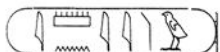
⁽⁶⁾ Selon les indications de J. Janssen, A. Muses avait donné une introduction à la réédition de l'ouvrage de J. Bonwick, *Egyptian Belief and Modern Thought*, Londres, 1878, effectuée récemment par la Falcon's Wing Press; on y lit des considérations sur « The philological meaning of the royal cartouche and a hitherto untranslated prayer from the Harris magical papyrus »; sa méthode est d'une philologie particulière.

⁽⁷⁾ La forme hiéroglyphique du nom, telle qu'elle apparaît sur les vases canopes, a été communiquée au Congrès de Munich par Selim Has-

tres carrés. Les travaux de fouilles ont permis de mettre au jour un couloir de 15 mètres conduisant à trois chambres dont le contenu est encore inconnu. A côté de ces trois pièces, une chambre mortuaire renferme un sarcophage de 3 mètres de long, qui n'a pas encore été ouvert. Le couvercle du sarcophage est intact, mais un trou a été pratiqué sur l'un des côtés, probablement par des voleurs ». Il faut attendre des informations précises ⁽¹⁾. Le sarcophage, qui occupait presque totalement la chambre funéraire, contenait non seulement le cercueil, mais aussi les vases canopes ⁽²⁾.

11. Mitrahineh. a) Au sujet du transport du colosse en granit rouge de Ramsès II, de Mitrahineh jusqu'au Caire, on ajoutera aux indications de Or. 25 (1956) p. 256, les références groupées par J. Janssen, *Annual Egyptol. Bibliography*, 1955, p. 1216, n° 3667; cf. en particulier L.-A. Christophe, *Bull. de l'Institut d'Égypte*, 37 (1956), p. 5-19. — b) De Février à Juin 1956, le Prof. R. Anthes ⁽³⁾ a poursuivi les fouilles entreprises ⁽⁴⁾ par l'Université de Pennsylvanie (Philadelphie), en collaboration avec le Service des Antiquités. Elles avaient pour but de continuer l'étude du Petit Temple de Ramsès II et d'établir d'autre part si le plan des eaux d'infiltration permet d'envisager favorablement des recherches à Memphis. — 1) Le Petit Temple de Ramsès II (n° 24 du plan de J. Dimick) se trouve à l'extérieur de l'angle Sud-Ouest du grand mur d'enceinte du temple principal de Ptah. Il comprenait un pylône d'environ 24 m. de large et, à 35 m. en arrière, vers l'Ouest, un sanctuaire; précédé d'une rangée de 4 colonnes, celui-ci comportait une salle à colonnes, avec

san: c'est, en colonne verticale,



; le signe de la caille est figuré sans pattes.

⁽¹⁾ Au XXIV^e Congrès International des Orientalistes à Munich dans la séance du 2 Septembre, matin, Selim Hassan a présenté la découverte de Dahchour, avec projections.

⁽²⁾ D'après les photographies et les plans présentés par Selim Hassan, le dispositif général et surtout l'énorme monolithe du caveau où se trouve réservée la place du cercueil et de la caisse à canopes, sont comparables à la pyramide de Khendjer et à la pyramide anonyme de la XIII^e dynastie fouillées par G. Jéquier à Saqqarah (G. Jéquier, *Deux pyramides du Moyen Empire* [Le Caire, 1933], en particulier p. 32 et 55-68; J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, II, 1 [1954], p. 202-209).

⁽³⁾ D'après les renseignements aimablement communiqués par M. le Prof. R. Anthes et le rapport de celui-ci, *Memphis (Mit Rahineh) in 1956*, publié dans *University of Pennsylvania, University Museum Bulletin*, 21, n° 2 (Juin 1957), p. 2-34, 13 fig. En Mai 1956, j'ai pu visiter moi-même le chantier de Mitrahineh sous la conduite de R. Anthes et de ses collaborateurs.

⁽⁴⁾ Pour la campagne de 1955, cf. Or. 25 (1956) p. 255-256. Le rapport du Prof. R. Anthes, *A First Season of Excavating in Memphis*, a paru dans *University of Pennsylvania, University Museum Bulletin*, 20 (1956) p. 3-25, 10 fig. Un plan de Memphis 1955 de J. Dimick a été publié par l'Université de Pennsylvanie à l'échelle de 1:2500, en 3 couleurs, avec un texte descriptif et une légende.

au fond trois chapelles accolées. La décoration indique que le temple servait au culte divin journalier de Ptah, Sokaris et Sekhmet. La chapelle médiane renfermait une statue de culte de Ptah. A partir de la XXI^{ème} dynastie, des sépultures furent installées dans le secteur; l'une a été retrouvée dans la chapelle méridionale, les autres en dehors du sanctuaire, sur son côté Sud. Les tombes étaient constituées de pierres de remploi ramessides. Parmi elles on distingue plusieurs blocs ⁽¹⁾ provenant de la tombe du grand prêtre de Memphis Iyry, dont un très beau fragment ⁽²⁾ montrant le défunt offrant un bouquet à son épouse (fig. 4) ⁽³⁾. En même temps, l'enceinte du temple fut utilisée à des usages profanes: fours de potiers et magasins. A une date que le Prof. R. Anthes estime postérieure au VIII^{ème} siècle, peut-être beaucoup plus tard encore, le secteur fut remanié par la mise en place du grand mur d'enceinte du temple principal de Ptah. Celui-ci repose peut-être sur un mur antérieur. Plusieurs objets retrouvés dans le secteur et dont certains remontent à la XIX^{ème} dynastie mentionnent le « grand mur d'enceinte »: parmi eux, un bassin ⁽⁴⁾ présenté par l'image aujourd'hui brisée d'Amenemhat, scribe du chantier naval (*whrt*), a lui-même la forme d'un haut mur avec bastions et redans crénelés; sur les bastions sont gravées des oreilles; les redans portent des louanges à Ptah qualifié d'épithètes diverses (fig. 5). — 2) Plusieurs sondages ont permis de reconnaître l'exactitude du tracé fourni par Petrie du grand mur d'enceinte du temple principal de Ptah. — 3) A 750 m. environ à l'Est de ce premier chantier, au-delà de la maison des fouilles, Clarence S. Fisher avait dégagé, en 1915-1923, le Palais de Merenptah, et, à une quarantaine de mètres au Sud de celui-ci, une grande porte avec propylées. Les nouvelles fouilles du Prof. R. Anthes ⁽⁵⁾ ont dégagé les éléments du mur d'enceinte de ce secteur, avec des briques différentes de celles de l'enceinte tardive, mais, en revanche, semblables à celles du mur d'enceinte ramesside du chantier du Petit Temple de Ramsès II décrit ci-dessus. Il y a ainsi quelque rapport entre ces deux secteurs de fouilles.

⁽¹⁾ Un essai de reconstitution est présenté dans *University Museum Bulletin*, 21, n° 2 (Juin 1957), fig. 11, p. 32-33.

⁽²⁾ *Ibid.*, fig. 8, p. 12-13, 28-29.

⁽³⁾ Parmi les autres découvertes (*ibid.*, p. 13-14), on peut mentionner les montants de porte de la tombe du général Nehesy, contemporain du grand-prêtre Iyry, avec prière « au ka du roi », une porte complète avec les noms du prêtre Kha et de son père Asha-ikht, une statue du fameux Oudja-Hor-Resnet, dédiée à sa mémoire 177 ans « après sa vie », soit au début de la seconde domination perse (sur certains aspects de la « collaboration » avec les Perses, cf. les remarques groupées par John D. Cooney, *The Portrait of an Egyptian Collaborator* dans *Bulletin, The Brooklyn Museum*, XV, n° 2 [Winter 1953], p. 1-16 et 7 fig.).

⁽⁴⁾ Hauteur: 0 m. 32. Cf. R. Anthes, *University Museum Bulletin*, 21, n. 2 (Juin 1957), fig. 5, p. 5-7, 25. Une étude de ce bassin sera donnée par J. Jaquet et H. K. Wall dans *Festschrift H. Junker (Mitteilungen des Deutsch. Arch. Inst., Abt. Kairo, Bd. 15)*.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, fig. 6, p. 26; cf. p. 9.

12. Saqqarah⁽¹⁾. a) Pyramide inachevée⁽²⁾. Au début de 1956, M. Zakaria Goneim a achevé le dégagement de la descenderie sur la quarantaine de mètres s'étendant entre le puits et la chambre sépulcrale. Il semble que cette partie de la descenderie ait été bloquée initialement; on ne sait pas si le roi fut enterré ou non sous sa pyramide inachevée. Dans les déblais, surtout dans les premiers mètres à partir du puits, on a recueilli des vases en pierre dure et en albâtre, dont certains caractéristiques de la III^e dynastie⁽³⁾, ainsi que quelques sceaux au nom de l'Horus Sekhemkhet, dont la lecture ne peut plus faire aucun doute aujourd'hui. Des fragments de vaisselle portant le nom du fonctionnaire *I-n-Khnoum*, qui a déjà été rencontré sur les vases des deux galeries inviolées de la pyramide de Djeser. Extérieurement le dégagement des abords de la descenderie a été considérablement élargi.

b) Enceinte de Djeser. M. J.-Ph. Lauer, ayant achevé en 1955⁽⁴⁾ la reconstitution, en façade (fig. 9), de la portion de l'enceinte dont il avait commencé l'anastylose en 1946⁽⁵⁾, n'a pu compléter que partiellement son travail, sur la partie postérieure de cet élément de construction, où il a remis en place des blocs du dallage du chemin de ronde (fig. 10 et 11). En Avril 1956, il a commencé l'anastylose d'un des pavillons ornés de colonnes cannelées qui sont disposés sur la façade occidentale de la cour du Heb-sed.

⁽¹⁾ D'après les extraits de la presse égyptienne, les informations communiquées par MM. Zakaria Goneim, J.-Ph. Lauer et J. Sainte Fare Garnot. Cf. aussi J.-Ph. Lauer, *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 22, Novembre 1956, p. 53-63. — Pour les années précédentes, on se rapportera désormais aux rapports de M. J.-Ph. Lauer: pour 1953-1954 (cf. Or. 24, 1955, p. 306-307), A. S. A. E., LIV, 1 (1956), p. 101-107, 6 pl. phot.: pour 1954-1955 (cf. Or. 25 [1956] p. 256-258), A. S. A. E., LIV, 2 (1957), p. 109-116, 3 fig., 5 pl. phot.

⁽²⁾ M. Zakaria Goneim a publié sur la découverte de cette pyramide un ouvrage auquel on doit se reporter provisoirement: *Die verschollene Pyramide* (Wiesbaden, 1955) et, en édition anglaise, *The Buried Pyramid* (Londres, 1956). Diverses indications laissent prévoir l'intérêt exceptionnel de la publication scientifique détaillée du monument (à paraître dans les *Cahiers des Annales du Service des Antiquités*); cf. dans l'édition anglaise p. 54-55 (pour les sépultures de surface « mat-burials »); p. 71 et fig. 25 (« foot-hold embankments »); la fouille a mis en évidence une de ces rampes de construction [ou de destruction] dont des vestiges ont déjà été signalés en divers endroits; cf. J.-Ph. Lauer, *Le problème des pyramides d'Égypte* [Paris, 1948], p. 179-180; p. 144 et fig. 15-16 (grafiti du Mur blanc de l'enceinte inachevée, nom d'Imhotep, cf. H. Brunner, *Archiv für Orientforschung*, 17, 2 (1956), p. 475); p. 90 et fig. 48 (bracelet avec boules en or).

⁽³⁾ M. J.-Ph. Lauer a groupé les arguments qu'il fut le premier à présenter (Or. 24 [1955], p. 304-305) sur la date de cette catégorie de pyramides dans la *Revue Archéologique*, 1956, I, p. 1-19, 9 fig.: « Les pyramides à degrés, monuments typiques de la III^e dynastie ».

⁽⁴⁾ Or. 24 (1955), p. 306; 25 (1956) p. 257.

⁽⁵⁾ Pour la bibliographie des étapes de ce travail voir *French Bibliographical Digest, Archaeology*, 1945-1955, Part I (New York, 1956), p. 46-48; cf. aussi J.-Ph. Lauer, *L'œuvre d'Imhotep à Saqqarah* dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1956, p. 369-380, 6 fig.

c) M. J.-Ph. Lauer a restauré les jolies statuettes en calcaire de Sebekemkhet ⁽¹⁾, régent du domaine royal et ami unique de Pepi, dont les fragments ont été trouvés en 1952 près de la tombe de Isetji, au Nord-Ouest de l'enceinte de Djeser ⁽²⁾; ces statuettes sont désormais déposées au Musée Égyptien, au Caire ⁽³⁾.

d) La construction de l'abri destiné à protéger l'hémicycle des poètes et philosophes du Serapéum ⁽⁴⁾ n'avait pu être achevée avant l'été 1956.

e) Pyramide de Têti. En Mai 1955, M. J. Sainte Fare Garnot avait été autorisé à reprendre ⁽⁵⁾, pour le Centre National de la Recherche Scientifique, en collaboration avec le Service des Antiquités représenté par M. J.-Ph. Lauer, son étude des textes de la pyramide de Têti. Le déblaiement de la chambre sépulcrale et la consolidation des parois et du toit ont été entrepris (fig. 15) ⁽⁶⁾. Le sarcophage de granit (inscrit), jusqu'alors enfoui sous les décombres, a été atteint et en partie dégagé. Plus de 250 fragments de textes, de dimensions et d'importances très diverses, ont été recueillis et transportés dans un nouveau magasin construit aux frais du Centre National de la Recherche Scientifique, où ils ont été étudiés et copiés par M. J. Sainte Fare Garnot (fig. 12-14).

13. Saqqarah-Nord ⁽⁷⁾. La mission de l'Egypt Exploration Society dirigée par le Professeur W. B. Emery travaillant pour le compte du Service des Antiquités d'Égypte a poursuivi, au printemps 1956, l'étude de la nécropole archaïque de Saqqarah-Nord, immédiatement au Sud du secteur fouillé au cours de la précédente campagne; une nouvelle tombe de vastes dimensions a été découverte, avec des objets portant le nom de la reine Hor-Neith ⁽⁸⁾.

Le dessin général est comparable à celui des sépultures précédemment dégagées ⁽⁹⁾, mais le présent monument semble combiner deux

⁽¹⁾ Or. 22 (1953), p. 93.

⁽²⁾ Or. 19 (1950), p. 491-492.

⁽³⁾ Les statuettes sont reproduites par M. J.-Ph. Lauer dans *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, no 22, Nov. 1956, fig. 2, p. 57.

⁽⁴⁾ Or. 25 (1956) p. 258.

⁽⁵⁾ Sur ce travail qui avait dû être interrompu à la fin de 1951, cf. Or. 21 (1952), p. 239; J. Sainte Fare Garnot, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1956, p. 257-262; communication au XXIV^{ème} Congrès International des Orientalistes à Munich, le 29 Août 1957, matin.

⁽⁶⁾ Une vue de la chambre sépulcrale de la pyramide de Têti avant son déblaiement est donnée dans *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, no 22, Nov. 1956, fig. 3, p. 61.

⁽⁷⁾ D'après l'article de l'*Illustrated London News* du 2 Juin 1956, p. 646-648 et 11 fig., et des indications communiquées par M. le Prof. W. B. Emery.

⁽⁸⁾ Elle a reçu le no 3507. D'après les objets qui y ont été découverts elle sera sans doute généralement désignée comme tombe de la reine Hor-Neith.

⁽⁹⁾ Cf. pour les campagnes précédentes: Or. 23 (1954), p. 70-71, fig. 7-10; 24 (1955), p. 307-308, fig. 21-26; 25 (1956), p. 258-259.

formes ⁽¹⁾ d'architecture funéraire: celle du tumulus et celle du mastaba de briques à redans ⁽²⁾.

L'infrastructure comporte au centre un puits divisé à mi-hauteur par un plafond de bois et pierres, de façon à constituer deux chambres superposées; un escalier descendait le long du mur Nord. En bas la chambre sépulcrale a été pillée à haute époque, mais elle contenait encore les restes d'un grand sarcophage en bois, avec des ossements. Des fragments d'ivoire permettent de supposer que la tombe avait reçu un équipement somptueux: en particulier, un pied de taureau en ivoire, très finement sculpté, devait être primitivement l'un des supports d'une table basse ou d'une chaise ⁽³⁾. Parmi les objets conservés, on remarque un vase élégant en schiste sombre, haut de 18 cm., avec un pied en calcaire rose; un collier d'or et cornaline; des vases en cristal, albâtre, schiste, diorite et brèche. La partie Sud de la chambre sépulcrale a livré un linteau en calcaire gravé d'une frise de lions couchés ⁽⁴⁾ — ou de lionnes, il est difficile d'en décider, — dont la queue est retroussée au-dessus de l'arrière-train, comme dans le hiéroglyphe  ⁽⁵⁾: c'est le plus ancien exemple d'élément architectural sculpté en Égypte.

Après l'ensevelissement, on accumula au-dessus du puits un tumulus rectangulaire de remblais. Celui-ci fut ensuite masqué par un vaste mastaba de briques long de 45 m. sur 22 m. Il présente extérieurement les habituels redans et saillants et il est divisé intérieurement en magasins contenant l'équipement nécessaire au défunt dans l'autre monde.

Son état de conservation est exceptionnellement bon; du côté Est, les murs atteignent encore 2 m. 50 de hauteur, avec des restes de l'en-

⁽¹⁾ D'importantes remarques destinées à appuyer l'hypothèse d'une duplication des plus anciennes tombes royales, à Abydos et à Memphis d'autre part, sont présentées par J.-Ph. Lauer, *Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties*, B. I. F. A. O., LV (1956), p. 153-171, 4 fig. et 4 pl. (avec 9 ill.). Sur les plus anciennes tombes royales, on se reportera aussi à la communication présentée par J.-Ph. Lauer au XXIV^{ème} Congrès International des Orientalistes à Munich, le 28 Août 1957.

⁽²⁾ Faut-il vraiment, à ce propos, parler de tumulus de Haute-Égypte et de mastaba de briques à redans du Nord? Nous avons eu déjà l'occasion de noter combien peut apparaître arbitraire, parfois, la théorie qui oppose systématiquement Sud et Nord, dans toutes les formes de civilisation de la haute époque égyptienne (cf. *Orientalistische Literaturzeitung*, 49, 1954, col. 410; *ibid.*, 51, 1956, col. 120).

⁽³⁾ Le sabot est décoré de 13 cercles en relief; sur ce critère de datation, cf. J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, I (1952) p. 794.

⁽⁴⁾ Faut-il admettre que, dès cette très haute époque, le lion est un symbole de résurrection? Sur le lion comme agent de résurrection, cf. C. De Wit, *Le rôle et le sens du lion* (Leiden, 1951), p. 158 sq., 465, à la suite de Kristensen, *Over de Egyptische Sfinx* (1917), p. 103. Sur le rôle divin du lion aux temps archaïques, cf. C. De Wit, *ibid.*, p. 191 sq.

⁽⁵⁾ Cette position de la queue caractérise les figurations de lions les plus anciennes (H. Schäfer, *Von ägyptischer Kunst*, 3^e éd., Leipzig, 1930, p. 15 et 18); puis elle ne subsiste plus que pour les déesses-lionnes; elle a été reprise dans une sculpture copte du VII^e siècle inspirée des hiéroglyphes (É. Drioton, *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni*, II [1957], p. 473-474).

duit ⁽¹⁾ décoré de dessins rouge et jaune clair ⁽²⁾. Il faut souhaiter que des mesures de conservation puissent être prises pour sauvegarder les restes de cet important édifice. Comme il est habituel à Saqqarah-Nord ⁽³⁾, une banquette basse était disposée tout autour de ce mastaba; des têtes de taureau modelées en argile, avec des cornes réelles, y étaient disposées; la plupart ont été détruites, mais il en subsiste assez pour qu'on puisse se faire une idée de leur disposition.

Une enceinte entourait la construction, avec une porte d'accès vers le Sud du mur Ouest. Entre le mur d'enceinte et le mastaba, il y avait un corridor dont le sol était peint en gris. Dans la partie Est de ce corridor ont été découverts les vases d'un grand dépôt d'offrandes. On n'a pas trouvé de tombes subsidiaires de serviteurs, mais dans un petit puits au Nord de la porte d'entrée étaient disposés les ossements d'un chien (*sloughi*).

14. Abousir ⁽⁴⁾. Le travail entrepris, en 1955 ⁽⁵⁾, au temple solaire d'Ouserkaf à Abousir, par la mission de l'Institut Suisse dirigée par le Dr. H. Ricke avec la coopération de l'Institut Allemand (Prof. H. Stock), a été poursuivi lors d'une seconde campagne (Déc. 1955-Mars 1956), puis d'une troisième campagne (Janv.-Mars 1957).

Durant la première saison de fouilles, les savants avaient dégagé les deux tiers du sanctuaire supérieur et étudié en plusieurs points la chaussée montante. Au cours de la seconde campagne ⁽⁶⁾, ils ont déblayé le reste du sanctuaire supérieur et précisé ainsi les étapes de la construc-

⁽¹⁾ Cf. les vestiges de peintures découverts en 1954, Or. 24 (1955), p. 307 et fig. 23.

⁽²⁾ « Les panneaux des fausses portes étaient nettement peints en rouge, couleur conventionnelle du bois. Deux d'entre eux présentent à 1 m. 55 environ au-dessus de la marche du soubassement la trace parfaitement nette du rouleau de bois traditionnel, dont quelques menus vestiges se voyaient encore adhérent aux briques » (J.-Ph. Lauer, *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 22, Nov. 1956, p. 62).

⁽³⁾ Cf. Or. 23 (1954), p. 70 et fig. 10; 24 (1955), p. 307 et fig. 24; Or. 25 (1956), p. 258. Cet usage a pu exister en d'autres nécropoles, puisque P. Montet avait retrouvé aussi des cornes (qui n'étaient pas en place, il est vrai) devant plusieurs tombes d'Abou-Roach (*Kémi*, VII [1938], p. 31). Lorsque Hérodote (II, 41) signalait qu'on enfouissait les bœufs, « une des cornes ou les deux sortant de terre pour servir de signe », interprétait-il une observation directe, en la déformant par une généralisation abusive? (Sur l'importance des informations recueillies par Hérodote à Memphis, cf. C. Sourdille, *La durée et l'étendue du voyage d'Hérodote en Égypte* [Paris, 1910], p. 46).

⁽⁴⁾ D'après les publications signalées aux notes suivantes et les indications aimablement communiquées par M. le Prof. H. Stock et le Dr. H. Ricke. Cf. aussi la communication de H. Ricke au XXIV^{ème} Congrès International des Orientalistes à Munich, le 28 Août 1957.

⁽⁵⁾ Sur la première campagne de 1955, voir H. Stock, *Z. Ä. S.*, 80 (1955), p. 140-144, 4 fig., pl. XV; Or. 25 (1956), p. 74-80, pl. III-IX (cf. *ibid.*, p. 259); *Z. D. M. G.*, N. F., XXX (1955), p. 32*-35*; H. Ricke, *A. S. Ä. E.*, LIV, 1 (1956), p. 75-82, 7 pl. phot.

⁽⁶⁾ H. Ricke, *A. S. Ä. E.*, LIV, 2 (1957), p. 305-316, 2 fig. et 7 pl. phot.

tion. Sur la partie Sud de la chaussée montante a été mis en évidence un cimetière de petites tombes qui datent vraisemblablement de la fin de la VI^{ème} dynastie. Au Nord de celui-ci s'étend le vaste soubassement d'un sanctuaire.

Au cours de la troisième campagne (Janv.-Mars 1957), ce soubassement a été dégagé (fig. 6); il est fort détruit, si bien qu'il est difficile de préciser le plan du temple inférieur: le socle a 100 coudées sur 66; il y avait au milieu une cour, entourée de portiques à piliers (fig. 7). A l'Ouest se trouvaient très vraisemblablement des chapelles; à l'Est, tout est détruit. En dehors du soubassement a été retrouvée une tête en schiste, de grandeur naturelle (fig. 8), intacte, provenant de la statue d'un pharaon de la V^{ème} dynastie ⁽¹⁾, à moins qu'il ne s'agisse plus vraisemblablement de la déesse Neith ⁽²⁾; le visage, d'une extraordinaire expression de vie, n'est pas sans rappeler l'iconographie d'Ouserkaf; le cou est d'une longueur et d'une finesse inaccoutumées.

15. Zaouyet el Aryan ⁽³⁾. En 1954, afin de procéder à des prises de vue, une compagnie américaine de cinéma a déblayé le sable accumulé dans la grande excavation du Nord de Zaouyet el Aryan; les blocs de granit du fond et le sarcophage ont été ainsi dégagés.

16. Abou-Roach ⁽⁴⁾. De Février à Avril 1957, une mission hollandaise dirigée par le Dr. A. Klasens, Conservateur du Musée des Antiquités de Leiden ⁽⁵⁾, a travaillé à Abou-Roach, dans la plaine au Sud-Est des collines, immédiatement au Sud de l'endroit où P. Montet ⁽⁶⁾ avait trouvé des tombes de la I^{ère} et de la IV^{ème} dynastie ⁽⁷⁾. Le secteur de la concession hollandaise est défini par le Dr. A. Klasens comme le cimetière Sud d'Abou-Roach ⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ *Illustrated London News*, 13 Avril 1957, ill. p. 578; *Archiv für Orientforschung* 18, 1 (1957), fig. 34, p. 219.

⁽²⁾ Il convient d'attendre sur ce point l'avis autorisé des fouilleurs.

⁽³⁾ Cf. Zakaria Goneim, *The Buried Pyramid* (1956), p. 24, n. 1.

⁽⁴⁾ D'après les indications communiquées par le Dr. A. Klasens. Une communication a été présentée au XXIV^e Congrès International des Orientalistes, à Munich, le 28 Août 1957: *A Cemetery of the First Dynasty at Abou Roach*. Un article est sous presse dans *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, 1957. Cf. aussi *Enseignement Supérieur et recherches scientifiques aux Pays-Bas*, vol. I, n° 2 (1957), p. 12-13.

⁽⁵⁾ La mission comprenait le Dr. A. Klasens, Mme W. F. Klasens et M. F. G. van Veen. Organisée par le Musée des Antiquités de Leiden, cette expédition était financée par l'Organisme néerlandais pour la Recherche Pure (Z. W. O.).

⁽⁶⁾ P. Montet, *Kémi*, 7 (1938), pl. I; Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, III, plan face à la p. 1; Cimetière M de la carte pl. I de F. Bisson de la Roque, *Rapport sur les fouilles d'Abou Roach 1922-1923* (Le Caire, 1924-1925).

⁽⁷⁾ Or. 21 (1952), p. 242.

⁽⁸⁾ Une vue du cimetière Sud est donnée par J. Capart, *Memphis* (1930), fig. 42, p. 43.

81 tombes du début de l'époque dynastique ont été fouillées au cours de la présente campagne. Elles sont de types très divers: sépultures rondes, ovales ou rectangulaires, ensevelissement dans des poteries, puits à chambre latérale, tombes de briques à un, deux, trois ou cinq compartiments; dans certains cas, le corps est protégé par une couche de pierres ou de briques.

Les tombes ont été retrouvées en assez bon état de conservation; cependant, les plus grandes, en briques, ont été pillées; les superstructures ont disparu; dans la plaine, les infiltrations ont détruit les matières périssables.

Les corps sont dans la position contractée du début de la période dynastique; dans la plupart des cas, la tête est au Nord, le corps reposant sur le côté gauche, face à l'Est; parfois cependant, la tête est à l'Ouest et le visage regarde vers le Nord.

Dans les sépultures, la mission hollandaise a récolté de nombreux vases en poterie et en pierre (calcaire, albâtre, diorite); elle a trouvé aussi des fragments d'ivoire sculptés, des outils de cuivre, des bijoux. Dans un des tombeaux, on a découvert un bol de porcelaine pourvu d'un couvercle à glissière, sans doute le sarcophage d'un oiseau. Le crâne d'un squelette d'enfant reposait sur un appui-tête de porcelaine tout à fait spécial. Une femme avait à son cou un collier de cornaline et d'améthyste auquel était suspendue une amulette de faïence verte représentant un babouin assis, l'animal de Thoth.

La mission du Dr. A. Klasens poursuivra ses travaux à Abou-Roach.

17. Tanis ⁽¹⁾. En 1956, le Prof. P. Montet, avec l'aide de Madame P. Lézine-Montet et de M. G. Goyon, a remonté les assises du puits du tombeau de Chechanq III dont l'étude avait été commencée en Avril 1955 ⁽²⁾. Puis il a démonté et remonté les assises du tombeau proprement dit sans toucher toutefois aux blocs des parois intérieures, finement décorées par ce roi. Les remplois proviennent de monuments qui s'échelonnent du règne de Sésostri III (XII^{ème} dynastie) à celui de Psousennès (XXI^{ème} dynastie); la plupart sont des fragments des tombeaux de deux notables, Khonsouheb et Ankhefamon; très intéressants sont les fragments d'une stèle de Ramsès II rapportant ses combats contre les Libyens ⁽³⁾ et d'une autre relatant les luttes contre les Hittites.

⁽¹⁾ D'après les renseignements communiqués par M. le Professeur P. Montet; cf. *Annuaire du Collège de France*, 56^{ème} année, 1956, p. 261.

⁽²⁾ Or. 25 (1956), p. 262; cf. P. Montet, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1955, p. 328.

⁽³⁾ Pour l'étude de la politique de Ramsès II à l'égard des Libyens, aux références citées dans Or. 25 (1956), p. 262, n. 4, s'ajoutent évidemment les recherches d'A. Rowe et Labib Habachi dans le désert occidental (cf. Or. 23 [1954], p. 75 et fig. 16; 24 [1955], p. 310 et fig. 27; 25 [1956], p. 263 et fig. 24) et, à Tanis même, le bas-relief de granit montrant le dieu Atoum tendant le glaive de la victoire à Ramsès qui massacre un Libyen (P. Montet, *Le drame d'Avaris* [1940], pl. XII et p. 139; *Tanis* [1942], fig. 18 et p. 85; *Les énigmes de Tanis* [1952], fig. 14).

18. Lisière occidentale du Delta. a) Les thermes de Kom Trouga ⁽¹⁾ au bord du Lac Mareotis, fouillés précédemment par Abd el Hadi Hamada et Chafik Farid, ont été l'objet d'une publication par Abd el Mohsen el Khachab ⁽²⁾. — b) Durant l'hiver 1955-1956, une reconnaissance à Abou Billo, en compagnie de B. V. Bothmer et J. Yoyotte, a permis à Alexandre Badawy d'y faire le relevé d'une chapelle funéraire de basse époque ⁽³⁾.

19. Alexandrie. D'importants rapports viennent d'être publiés par le Prof. A. Adriani sur les découvertes faites à Alexandrie de 1949 à 1952 et dont sa très cordiale générosité nous avait permis de rendre compte ici-même de quelques-uns des plus notables résultats. Dans un premier article, *Scavi e scoperte alessandrine (1949-1952)*, publié dans le *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie*, n° 41, 1956, p. 1-48, 50 fig., il passe en revue successivement: A. *Fondazioni di età ellenistica lungo la via Canopica* (construction du cinéma de la XXth Century Fox, ex-rue Fouad), p. 1-10, fig. 1-8. — B. *Nuove vestigia di età ellenistica nel quartiere dei Basileia* (fondations du cinéma Radio), p. 10-16, fig. 9-16. — C. *Nuove scoperte delle necropoli occidentali* (chantier de la Société Générale de Pressage et de Dépôts, Minet el Bassal), p. 17-33, fig. 18-32. — D. *Scoperte varie*: 1) *Necropoli orientale*: à Chatby, p. 33-36, fig. 33-36; à Hadra, hypogée chrétien, p. 37-39, fig. 37-41; à Sidi Gaber, p. 40-41, fig. 42-43; 2) *Necropoli occidentali*: petits hypogées au Mex, p. 41-43, fig. 44-48; 3) *Ambito della città*, p. 44-48, fig. 49-50.

L'étude très détaillée de l'*Ipogeo dipinto della Via Tigrane Pascià* ⁽⁴⁾, dans le même *Bulletin de la Société d'Archéologie d'Alexandrie*, n° 41, 1956, p. 63-86, 17 fig., 4 pl., apporte une contribution de choix à la connaissance de l'art alexandrin, de la peinture antique et de la religion à l'époque hellénistique ⁽⁵⁾. Il est profondément regrettable que les circonstances n'aient pas permis la réalisation du plan de mesures conservatoires soigneusement élaboré, dont la mise en œuvre avait commen-

⁽¹⁾ Cf. Or. 19 (1950), p. 494.

⁽²⁾ Abd el Mohsen el Khachab, *Les Hammams de Kôm Trougah* A. S. A. E., LIV, 1 (1956), p. 117-140, avec une importante documentation photographique (clichés de H. Wild), pl. I-XI; les pl. XII-XIII reproduisent les monnaies étudiées p. 132-139; les plans figurent sur des planches annexes non numérotées.

⁽³⁾ A. Badawy, *A Sepulchral Chapel of Greco-Roman Times at Kom Abu Billo (Western Delta)* dans *Journal of the Near Eastern Studies*, XVI (1957), p. 52-54, 3 photog. de B. V. Bothmer, pl. XIII; 2 planches de plans et coupes de A. Badawy, pl. XIV-XV. Cf. déjà S. Clarke et R. Engelbach, *Ancient Egyptian Masonry* (Londres, 1930), p. 76, 187, fig. 72 et 224.

⁽⁴⁾ Cf. Or. 22 (1953), p. 102 et pl. XXVII, fig. 47 (= A. Adriani, *Bull. de la Soc. Arch. d'Alexandrie*, 41, 1956, fig. 12, p. 78), fig. 48 (*ibid.*, pl. II, fig. 2). S'agit-il réellement de « tympanon » (o. l., p. 73 et 74) posés sur les colonnettes qui flanquent les scènes de la résurrection (pl. III, fig. 1) et de l'apothéose d'Osiris (pl. III, fig. 2)?

⁽⁵⁾ Cf. à ce sujet quelques indications dans E. R. Goodenough, *Jewish Symbols in Greco-Roman Period*, VI (*Bollingen Series*, XXXVII, 1956) p. 89-93.

cé avant le départ de MM. A. Adriani et A. Stoppelaëre: il s'agissait de reconstituer, dans une dépendance du Musée, une chambre similaire sur les murs de laquelle auraient été disposées les peintures si importantes de l'hypogée de la Rue Tigrane, préalablement retirées, par un travail adroit, des parois de celui-ci.

La catacombe de Wardian ⁽¹⁾ fera l'objet d'une étude spéciale ⁽²⁾.

Découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants hors d'Égypte ⁽³⁾.

I. Soudan ⁽⁴⁾. Il sera rendu compte dans un prochain Bulletin des recherches archéologiques menées depuis 1954 au Soudan ⁽⁵⁾. Depuis 1955, M. J. Vercoutter, qui avait fouillé, au cours des années précédentes, en mission de la Commission Française des Fouilles archéologiques, a succédé à M. P. L. Shinnie comme «Commissioner for Archaeology» ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Or. 22 (1953), p. 103 et fig. 49. On y relève des inscriptions au coltar de nombreux marins, marques populaires des rapports d'Alexandrie et des pays nordiques à l'époque moderne, qu'il faut ranger à côté des témoignages plus distingués de voyageurs célèbres, d'orientalistes suédois entre autres, groupés par C. W. de Gerber, *Bull. de la Soc. Arch. d'Alexandrie*, 41 (1956), p. 87-94.

⁽²⁾ Sur la topographie d'Alexandrie antique, on consultera aussi les deux récents articles de A. Rowe, *A Contribution to the Archaeology of the Western Desert*, III, *The Temple-Tombs of Alexander the Great and His Palace in Rhacotis, The Great Wall of the Libyan Desert* dans *Bulletin of the John Rylands Library*, Manchester, 38, n° 1 (Sept. 1955), p. 139-165, et A. Rowe et B. R. Rees, *A Contribution to the Archaeology of the Western Desert*, IV, *The Great Serapeum of Alexandria* dans *Bull. of the J. Rylands Library* 39, n° 2 (March 1957), p. 485-512 et 1 plan. Dans ce dernier article (p. 508, n. 1) est rappelée la découverte d'un chaouabti de Psammétique I^{er} près des catacombes de Kom esh-Shukafa, témoignage sur le pillage de la nécropole des rois de la XXVI^{ème} dynastie à Saïs (cf. A. Rowe, *Bull. de la Soc. Arch. d'Alexandrie* 36 [1943-1944, publ. 1946], p. 33-37).

⁽³⁾ Cf. précédemment Or. 21 (1952), p. 249; 22 (1953), p. 104-105; 23 (1954), p. 76-79; 24 (1955), p. 310-317.

⁽⁴⁾ Cf. Or. 20 (1951), p. 351-353; 22 (1953), p. 105; 24 (1955), p. 159-163.

⁽⁵⁾ Cf. *Report on the Antiquities Service and Museums 1954-1955* et 1955-1956; P. L. Shinnie, *Excavations at Soba (Sudan Antiquities Service, O. P. n° 3, 1955)*; P. L. Shinnie, *Nubian Churches* dans *Archaeology*, 9 (1956), p. 54-59; H. N. Chittick, *Two Neolithic Sites Near Khartum, Kush*, III (1955), p. 75-81, 8 fig., pl. VII-XII; H. N. Chittick, *An Exploratory Journey in the Bayuda Region, Kush* III (1955), p. 86-92; J. Vercoutter, *Kor est-il Iken?*, *Kush*, III (1955), p. 4-19, 5 fig., 6 planches; J. Vercoutter, *Fouilles et travaux archéologiques au Soudan (1955-1956)*, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1956, p. 268, et *Exploration archéologique au Soudan 1955-1957*, Communication au XXIV^{ème} Congrès International des Orientalistes à Munich, le 29 Août 1957.

⁽⁶⁾ Dans un rapport ronéotypé en Février 1956 (*Antiquities in the Northern Sudan. A preliminary report on the Sudanese monuments and sites likely to be submerged by the Sudd-el-Ali Scheme*), M. J. Vercoutter insiste sur l'importance des travaux qui devraient être menés au Soudan, où la submersion par les eaux du barrage projeté nécessiterait l'étude d'au moins 60 sites.

2. Afrique. Perles à chevrons. — En dressant l'inventaire des objets d'origine égyptienne à travers le continent africain ⁽¹⁾, j'avais signalé le problème posé par des perles à chevrons achetées au Gabon par M. le Gouverneur Fourneau ⁽²⁾. A cette occasion, Madame Ch. Desroches-Noblecourt a présenté les résultats d'une analyse aux rayons ultra-violetes d'un certain nombre de perles recueillies tant en Égypte qu'au Gabon et au Moyen-Congo ⁽³⁾. Depuis, R. Mauny ⁽⁴⁾ a précisé les réserves qu'il avait déjà exprimées ⁽⁵⁾ sur l'origine et l'âge de ces perles à chevrons: aucune n'a été trouvée dans des conditions archéologiques pouvant prouver une ancienneté certaine; de telles perles, en revanche, ont été fabriquées, à l'époque moderne, non seulement à Venise, mais à Rotterdam, Jabloniec nad Nisou (Gablonz an der Neisse, Tchécoslovaquie) et peut-être aussi dans l'Égypte arabe (ces perles de verroterie sont appelées « perles de Rosette »). Dans le cadre d'une étude générale des perles à chevrons réclamée par R. Mauny, concernant les conditions de leur découverte ⁽⁶⁾ et leur analyse technique (chimique, spectrographique), il faut souhaiter qu'une enquête soit menée à travers les collections égyptologiques ⁽⁷⁾. La question du commerce des perles provenant du Sud de l'Inde et du Sud-Est de l'Asie vers la côte de l'Est africain et l'Afrique centrale a été posée par Miss G. Caton-Thompson ⁽⁸⁾ à la « Second Conference on African History and Archaeology » tenue à Londres en Juillet 1957 ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ J. Leclant, *Égypte-Afrique, Quelques remarques sur la diffusion des monuments égyptiens en Afrique*, *Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 21, Juin 1956, p. 29-39, 1 carte.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 31, n. 7.

⁽³⁾ *Bull. de la Soc. Franç. d'Égypt.*, n° 21, Juin 1956, p. 28, 40-41, avec ill.

⁽⁴⁾ R. Mauny, *Note sur l'âge et l'origine des perles à chevrons. Notes africaines, Bulletin d'information et de correspondance de l'Institut Français d'Afrique Noire*, n° 74, Avril 1957, p. 46-48 (avec bibl.) et 1 fig.: planche du catalogue de la maison J. F. Sick à Rotterdam: « Finest cut Rosetta beads ».

⁽⁵⁾ *Bulletin de l'Institut Français de l'Afrique Noire*, XIV, 1952, p. 548-549.

⁽⁶⁾ L'opinion traditionnelle est bien résumée par Madame Denise Paulme, *L'Afrique Noire jusqu'au XIV^e siècle*, dans *Cahiers d'Histoire Mondiale*, III, 2 (1956), p. 298: « Les auteurs qui ont parlé d'influence égyptienne et punique en Afrique Noire ont beaucoup insisté sur la présence de perles anciennes, en pâte de verre et en pierre polie, trouvées en Côte d'Ivoire, sur toute la côte occidentale et jusqu'en Afrique Equatoriale. Des perles comparables jalonnent les pistes caravanières qui jadis unissaient Carthage au Soudan et au Golfe de Guinée ».

⁽⁷⁾ Ainsi, à Londres, on trouve de telles perles à chevrons non seulement au British Museum, mais à l'University College, où me les a montrées le Dr. A. J. Arkell.

⁽⁸⁾ Notes préparatoires diffusées par la School of Oriental and African Studies, Université de Londres, 16-18 Juillet 1957.

⁽⁹⁾ En ce qui concerne les découvertes de monnaies ptolémaïques et romaines en Afrique Orientale et en Afrique du Sud (*Bull. de la Soc. Franç. d'Égyptologie*, n° 21, Juin 1956, p. 33, n° 4), cf. R. Delbrueck, *Südarabische Seefahrt im Allertum, Bonner Jahrbücher*, 155/156, 1955-

3. R a s S h a m r a (Ugarit). Plusieurs des documents ⁽¹⁾ trouvés à Ras Shamra dans les fouilles si fructueuses du Professeur Cl. F.-A. Schaeffer constituent d'importants témoignages pour l'étude des rapports de l'Égypte et d'Ugarit ⁽²⁾.

Pour le sceau avec hiéroglyphes égyptiens de la reine Sharelli (tablettes 17.102, 17.325 et 17.860) ⁽³⁾, cf. désormais Cl. F.-A. Schaeffer, *Ugaritica* III (= *Mission de Ras Shamra*, VIII, 1956), p. 81-82, fig. 106 (p. 85): dessin; fig. 107 (p. 86): photo; l'interprétation proposée suscitera sans doute des commentaires.

Le sceau en hittite hiéroglyphique 17.137 ⁽⁴⁾, publié par Cl. F.-A. Schaeffer (*Ugaritica* III, p. 35-37 [§ 12], fig. 52 [p. 39]: dessin; fig. 53 [p. 40]: photo) est ainsi interprété par E. Laroche, *ibid.*, p. 135: «sceau de Tili-Tešub, messager de Mon-Soleil; sceau de Tili-Tešub ⁽⁵⁾, messager chargé de mission en Égypte ⁽⁶⁾».

La tablette 17.28/76 (Cl. F.-A. Schaeffer, *Ugaritica* III [1956], p. 42-47 [n. 16], fig. 66-72) ⁽⁷⁾ porte sur l'avvers l'empreinte du cylindre-sceau et du cachet ovale d'Ammashu; ce personnage, passé au service du prince de Karkémish, Tili-Sharruma, est évidemment d'origine égyptien-

1956, p. 50-58; V. L. Grottanelli, *Pescatori dell'Oceano Indiano. Saggio etnologico preliminare sui Bagiani, Bantu costieri dell'Oltregiuba* (Rome, 1955), p. 385-387, a élevé des doutes concernant les découvertes numismatiques du Capitaine Haywood à Bur Kavo (rapportées par H. Mattingly dans *Num. Chr.*, 1932, p. 175).

⁽¹⁾ Sur la place jusqu'à présent insignifiante de l'Égypte dans les textes en cunéiformes «classiques» de Ras Shamra, cf. J. Nougayrol, *Textes accadiens des Archives Sud (Archives Internationales)*, Le Palais Royal d'Ugarit, IV (= *Mission de Ras Shamra*, IX, 1956), p. 20-21, 23. On trouve quelques passages intéressants sur les rapports entre Égypte et Ugarit dans les tablettes alphabétiques (Ch. Virolleand, C. R. A. I., séances du 19.VI.1953 et du 2.VII.1954): «Il est permis d'espérer que d'autres archives internationales touchant aux rapports d'Ugarit avec l'Égypte et ses alliés seront un jour découvertes par M. Cl. F.-A. Schaeffer, si, comme le précédent de Tell-el-Amarna le fait supposer, ces relations ont laissé des traces sur des tablettes d'argile, sans doute à cunéiformes «babyloniens», ajoute J. Nougayrol (*P. R. U.*, IV [1956], p. 20). Certains des faits précédemment publiés par M. J. Nougayrol (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1954, p. 30 et 209) sont utilisés par E. Cavagnac, *L'Égypte et les Hittites de 1370 à 1345*, dans *Syria*, XXXIII (1956), p. 42-48.

⁽²⁾ V. Pavlov, *De l'histoire des rapports entre l'Égypte et Ras-Shamra au milieu du II^e millénaire avant notre ère d'après les œuvres d'art* (en russe), *Вестник Древней Истории*, 4 (54), 1955, p. 124-135, 4 fig. et 3 ill. sur 2 pl. (cité par J. Janssen, *Bibliographie égyptologique* 1955, n° 4162).

⁽³⁾ Or. 24 (1955), p. 315.

⁽⁴⁾ Or. 24 (1955), p. 315 (indiquant à tort le n° 17.187).

⁽⁵⁾ Teli-Tešub est déjà connu comme envoyé de Hattusili III auprès de Pharaon (E. Edel, *J. N. E. S.*, 8 [1949], p. 44; É. Laroche, *Recueil d'onomastique hittite* [1951], n° 708, p. 38). Le document RS 17.137 se trouve ainsi daté.

⁽⁶⁾ Pour la tablette 17.137, cf. aussi J. Nougayrol, *Textes accadiens des Archives Sud (Archives Internationales)*, Le Palais Royal d'Ugarit, IV, (= *Mission de Ras Shamra*, IX, 1956), p. 105-106.

⁽⁷⁾ Cf. Cl. F.-A. Schaeffer, *C. R. A. I.*, 1955, p. 257.

ne; mais « il s'est si bien naturalisé qu'il écrit son nom en hiéroglyphes anatoliens sur un sceau de facture purement hittite » (E. Laroche) ⁽¹⁾.

La lettre 18.38 ⁽²⁾ porte un « message (*ihm*) du (dieu)-soleil (le pharaon) à 'mrpi » (sans doute le dernier souverain du pays) ⁽³⁾. Le texte 18.31 concerne un bateau d'Ugarit en route pour l'Égypte qui aurait été intercepté, puis relâché sur l'intervention du roi de Tyr. Les deux textes, « trouvés dans un four destiné à la cuisson des tablettes contenant encore la dernière fournée », sont « évidemment contemporains » ⁽⁴⁾.

Pour la lame d'épée portant le nom de Merneptah, ajouter à la bibliographie ⁽⁵⁾: Cl. F.-A. Schaeffer, *Antiquity*, n° 116, 29 (1955), p. 226-229, 2 ill.; *Ugaritica* III (1956), p. ix-x, 169-178, fig. 123-124 et pl. VIII (p. 179); *Revue d'Égyptologie*, 11 (1957), p. 139-143 et 2 fig. ⁽⁶⁾.

Le scarabée du mariage d'Aménophis III ⁽⁷⁾ trouvé dans la même couche que les très importants ivoires ⁽⁸⁾ est publié par P. Krieger dans *Ugaritica* III (1956), p. 221-226 et fig. 204 (dessin avec restitution).

La scène gravée sur le fragment en albâtre trouvé en 1951 ⁽⁹⁾ a été publiée par Cl. F.-A. Schaeffer (*Ugaritica* III [1956], p. 164-168, fig. 118: dessin, et 126: photo) et savamment interprétée par Mme Chr. Desroches-Noblecourt (*Ugaritica* III, p. 179-220) comme figurant l'arrivée d'une princesse égyptienne devant le roi d'Ugarit Niqmad: la coiffure portée par la princesse est une véritable couronne de mariage ⁽¹⁰⁾.

⁽¹⁾ E. Laroche, in *Ugaritica* III, p. 142-145.

⁽²⁾ Ch. Virolleaud, C. R. A. I., 1955, p. 75-76; Cl. F.-A. Schaeffer, C. R. A. I., 1955, p. 81-82.

⁽³⁾ Sur ce texte, cf. aussi Cl. F.-A. Schaeffer, *Revue d'Égyptologie*, 11 (1957), p. 142, n. 3.

⁽⁴⁾ Cl. F.-A. Schaeffer, C. R. A. I., 1955, p. 81.

⁽⁵⁾ Or. 24 (1955), p. 314, n. 4 et 25 (1956) p. 264. Pour les épées de Berlin et d'ailleurs, cf. G. Roeder, *Ägyptische Bronzefiguren* (Staatliche Museen zu Berlin, Mitt. aus der ägyptischen Sammlung, VI, Berlin, 1956), p. 477-479.

⁽⁶⁾ L'inscription triomphale de Merneptah, col. 24 (Mariette, *Karnak*, pl. 53 = Müller, *Egyptological Researches*, I, pl. 21), mériterait d'être étudiée de plus près (pour la traduction, cf. provisoirement Breasted, *Ancient Records*, III, § 580, p. 244).

⁽⁷⁾ Or. 23 (1954), p. 79.

⁽⁸⁾ A titre de comparaison, cf. les récentes publications sur les ivoires de Chr. Decamps de Mertzenfeld, *Inventaire commenté des ivoires phéniciens et apparentés découverts dans le Proche-Orient* (Paris, 1954); H. J. Kantor, *Syro-Palestinian Ivories*, J. N. E. S., XV (1956), p. 153-174, 5 pl.; R. D. Barnett, *Catalogue of the Nimrud Ivories, with other Examples of Ancient Near Eastern Ivories in the British Museum* (1957).

⁽⁹⁾ Or. 23 (1954), p. 79 et 25 (1956), p. 264 avec références bibliographiques aux indications alors communiquées par M. Cl. F.-A. Schaeffer.

⁽¹⁰⁾ Chr. Desroches-Noblecourt, *Ugaritica* III, p. 197-204; Madame Noblecourt avait déjà signalé l'importance de cette coiffure dans *L'Amour de l'Art*, n° 49-51 (Paris, 1951), p. 41-42. Au-dessus d'une sorte de haut calathos surgissent de grandes tiges surmontées de « rosaces », c'est-à-dire d'ombelles, ou de corolles, vues non pas de profil, mais de dessus; sur cette disposition, cf. L. Keimer, *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, XXXVII, 1954-1956 (Le Caire, 1956), p. 232 sq. et fig. Mme Noblecourt, *o. l.*, p. 198, n. 5, évoque à ce propos la « rosette » qui orne la partie inférieure des *menat*, symbole de fécondité (P. Barguet, B. I. F. A. O., LII (1953), p. 105). Cette véritable couronne de mariée n'est autre, me semble-t-il, que le vase hathorique par excellence, le *mnw* (E. Chassinat, *A propos*

4. Israël. A Nahariya⁽¹⁾, on a recueilli une bague sur laquelle était monté un scarabée égyptien du type « hyksos ».

d'un mot incertain, *Ann. de l'Inst. de Phil. et d'Hist. Orient.*, Bruxelles, Vol. III, 1935, Volume offert à J. Capart, p. 107-112). Celui-ci est étroitement associé à la « fête de l'ivresse » d'Hathor (18-20 du 1^{er} mois de l'inondation ou Thot; cf. *Calendrier des fêtes d'Hathor à Edfou*, *Edfou V*, 344, 3 = M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou*, I [1948], p. 221 et n. 3, p. 504, n. 8 et 541; *Petit calendrier des fêtes d'Hathor à Dendara*, *ibid.*, p. 239; *Grand calendrier des fêtes d'Hathor à Dendara*, *ibid.*, p. 244; sur cette fête, cf. encore S. Schott, *Altägyptische Festdaten*, *Abhandl. Akad. d. Wiss.*, 1950, p. 962; M. A. Gutbub prépare un travail sur « la fête de l'ivresse »). Dans les textes papyrologiques, le 20 Thot est une date de renouvellement des baux; mon collègue J. Schwartz me signale amicalement les pièces d'un dossier en cours de publication où sont groupés les baux de location de terres signés entre une même personne et divers contractants, de 121 à 128 p. C.; sur 7 actes datés de Thot, 3 sont du 20 Thot (P. Würzburg 12, de l'an 8 d'Hadrien; P. Würzburg, inv. n° 16, inédit, de l'an 9 d'Hadrien; P. Strasbourg, inv. n° 281, inédit, de l'an 12 d'Hadrien); le P. Würzburg 13 est du 18 Thot de l'an 10 d'Hadrien. Toutes les récoltes alors sont terminées (L.-A. Christophe, *Les fêtes agraires du calendrier d'Hathor à Edfou*, *Cahiers d'Histoire Égyptienne*, VII, 1955, p. 35-42; É. Drioton, *Histoire des Religions* [Bloud et Gay, Paris, s. d. = 1955], 3, p. 81-82); la période convient bien à des fêtes villageoises et à des rites de fécondité.

A la précieuse collection d'exemples groupée par Mme Chr. Desroches-Noblecourt, faut-il ajouter la décoration du fragment de tunique de Toutankhamon (G. M. Crowfoot et N. de G. Davies, *J. E. A.*, 27, 1941, pl. XX et p. 128-129)? Des sphinges ailées, les bras dressés dans l'attitude de l'adoration, y sont couronnées de la coiffure du calathos surmonté des hautes tiges dressées, avec fleurs en rosettes. W. Helck a essayé de montrer que de telles sphinges symbolisaient les femmes syriennes vaincues (*Die liegende und geflügelte weibliche Sphinx des Neuen Reiches*, *Mitt. des Instituts für Orientforschung*, Deutsche Akad. der Wiss. zu Berlin, III, 1, 1955, p. 1-10). Dans une telle perspective, les sphinges qui portent la couronne à fleurs épanouies pourraient être éventuellement considérées comme des symboles des femmes des pays soumis ou protégés, destinées désormais au harem royal.

Nous nous contenterons d'ajouter quelques brèves remarques aux belles études de Chr. Desroches-Noblecourt et de W. Helck. La rosette, au lieu de figurer sur la couronne, peut être portée au cou comme une sorte de bulle (W. Helck, *o. l.*, p. 2-3; fig. b, c, e, g; p. 9-10 avec référence à Davies, *The Tomb of Rekhmiré*, pl. 57). — L'interprétation de la rosette ne saurait sans doute être uniforme; dans certains cas c'est sans doute un symbole royal ou solaire; elle peut aussi n'être qu'un simple élément de décoration. — Sous des influences d'origine méditerranéenne (égéenne ou « syrienne »), la coiffure du calathos aux tiges surmontées de rosettes s'est trouvée réinterprétée de diverses façons et ses éléments furent traités avec de nombreuses variations (cf. les figures groupées par W. Helck). — Enfin, lorsque les sphinges tiennent devant elles le cartouche royal, sur leurs mains ou devant leurs mains dressées dans l'attitude de l'adoration (W. Helck, fig. a et c), les signes du cartouche sont tournés dans le même sens qu'elles-mêmes; le cartouche ne leur est donc pas opposé; il ne leur est pas à proprement parler extérieur. A-t-on voulu insister ainsi sur l'appartenance royale des sphinges?

⁽¹⁾ J. Janssen, *Bibliographie égyptologique* 1955, n° 4090, citant J. Leibovitch, *Les recherches archéologiques en Israël, Nouvelles chrétiennes d'Israël*, Jérusalem, 6, nos 1-2 (Juin 1955), p. 24-28, 10 ill. sur 4 pl.

5. Suse. Des amulettes égyptiennes ont été publiées par R. Ghirshman, *Un village perse-achéménide* (Mém. Miss. Arch. Française en Iran, 36, 1954, p. 36-37 et pl. XVII).

6. Assyrie. a) Assur. Aux objets égyptiens déjà signalés sur ce site ⁽¹⁾, il faut ajouter une statuette d'Osiris en cuivre doré ⁽²⁾. — b) Ninive ⁽³⁾. Dans les fouilles du palais d'Assarhaddon de Nebi Yunes ont été retrouvés les restes de trois statues ⁽⁴⁾, de taille humaine, au nom de Taharqa aimé d'Onouris. La lecture de la localité où le dieu est dit « résider » demeure mal assurée. — Les fouilles de 1954-1955 sur le même site ont livré une jolie statuette en bronze à incrustations d'or de la déesse Anukis ⁽⁵⁾, dont le nom est gravé au sommet du piédestal; la déesse porte sa coiffure de plumes traditionnelle, curieusement surmontée par un cobra dont le repli de la queue forme un anneau; hauteur 6 cm. 3. — c) Nemrod. Pour la localisation du matériel égyptien ou égyptisant retrouvé à Nemrod ⁽⁶⁾, tenir compte du plan de l'acropole de Nemrod publié par M. E. L. Mallowan, *Twenty-Five Years of Mesopotamian Discovery 1952-1956* (B. S. A. Iraq, Londres, 1956), p. 47, fig. 18.

7. Turquie ⁽⁷⁾. A. Firakdin, à 150 km. au Sud-Ouest de Kayseri ⁽⁸⁾, on a trouvé, en automne 1954, dans une couche entre le niveau phrygien et le niveau néo-hittite, un cachet avec des motifs typiquement hittites et deux scarabées, l'un au nom de Nb-m't-R' (Aménophis III), l'autre avec divers signes hiéroglyphiques ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ F. W. v. Bissing, *Ägyptische und ägyptisierende Alabastergefäße aus den deutschen Ausgrabungen in Assur*, Z. A. S., 46 (1908), p. 149-182, 41 fig.; Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, VII, p. 396-397; pour les deux fragments de vases en albâtre au nom de Taharqa (Istanbul 9583/4), cf. *Archiv für Orientforschung*, 10 (1935), p. 94.

⁽²⁾ E. W. Eidner, *Archiv für Orientforschung*, 17, 1 (1954-5), p. 188-189.

⁽³⁾ Cf. Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, VII, p. 397; L. W. King, *Some New Examples of Egyptian Influence at Nineveh*, J. E. A., I (1914), p. 107-109 et pl. XV.

⁽⁴⁾ *Sumer*, X, 2 (1954), p. 110-111 (lettre du Dr. Naji Al Asil), fig. 4 et 5, p. 193-194 (lettre de W. K. Simpson), p. 194 (lettre de V. Vikentiev); *Sumer*, XI, 2 (1955) p. 111-114, photos et planches de dessins (V. Vikentiev); *Archiv für Orientforschung*, 17, 2 (1956), p. 425 (note de E. Otto).

⁽⁵⁾ *Sumer*, XI, 2 (1955), planche en tête du fascicule avec 3 photos, p. 129 (lettre de J. E. S. Edwards), p. 131-132 (lettre de W. K. Simpson); *Sumer*, XII (1956), p. 76-79 (V. Vikentiev); *Archiv für Orientforschung*, 18, 1 (1957), p. 177-178 (E. Otto) et fig. 12.

⁽⁶⁾ Or. 24 (1955), p. 316 et 25 (1956), p. 265.

⁽⁷⁾ Cf. déjà Pendik (Or. 23 [1954], p. 79); Smyrne (Or. 22 [1953], p. 105).

⁽⁸⁾ Nimet Özgüç, *Belleten*, XIX, n° 75 (Juillet 1955), p. 301-307, fig. 36 et 37; les numéros des fig. doivent être inversés pour correspondre à la description faite dans le texte; p. 307, note de K. C. Seele; cf. *Archiv für Orientforschung*, 17, 2 (1956) p. 441.

⁽⁹⁾ Nimet Özgüç signale d'autres découvertes de documents avec inscriptions en hiéroglyphes égyptiens à Alişar (*ibid.*, p. 306, n. 27) et à Bogazköy (*ibid.*, p. 306, n. 28).

8. U.R.S.S. Le professeur M. A. Korostovtsev vient d'établir un important inventaire des objets égyptiens découverts en U.R.S.S. (1). Parmi les découvertes relativement récentes (2), retenons qu'en 1940, lors des fouilles de l'ancienne tombe G, à Ratch, près du village du Guébi, Gobedjachvili a découvert 19 scarabées égyptiens du genre de Naucratis (3).

9. Grèce. Samos. a) Kl. Parlasca vient de publier plusieurs objets égyptiens découverts les années précédentes dans le sanctuaire de Héra de Samos (4). — b) En 1955-1956, Sp. Jacovidis a continué son étude de la nécropole mycénienne de Perati, sur la côte Est de l'Attique (5). Parmi les nouvelles trouvailles, on signale (6) des perles en faïence (en forme de crocodiles ou d'humains) de provenance égyptienne, un fragment de verre de provenance probablement égyptienne. — c) Crète. L'amphore en albâtre avec les cartouches de Thoutmosis III récemment

(1) M. A. Korostovtsev, *A propos des objets égyptiens découverts en U.R.S.S.*, *Cahiers d'Histoire Mondiale*, vol. III, n° 4 (1957), p. 967-984. On notera qu'il ne s'agit sans doute que d'une seule et même pièce pour la statue d'Isis de Gniezno (Posnanie) citée avec des références différentes p. 979, n. 77 et p. 974, n. 47 (cf. J. Leclant, B. I. F. A. O., LV, 1956, n. 4). — La stèle de Lobau (Vienne, n° 8256) n'est apparue sur les bords du Danube qu'à une date toute récente, comme l'ont établi les enquêtes patientes de H. de Meulenaere et E. Komorszynski (cf. B. I. F. A. O., LV, 1956, p. 176, n. 5 et Or. 25, 1956, p. 264, n. 4-6); rectifier en ce sens M. A. Korostovtsev, p. 979, n. 76). — Sur les objets égyptiens en Hongrie, aux travaux cités p. 979, ajouter J. Leclant, *Revue des Études Anciennes*, LIII (1951), p. 383-386.

(2) Je n'ai pas trouvé mention du vase en albâtre semi-opaque achéménide trouvé dans le Turkestan méridional et signalé, d'après A. Mason et J. Janssen, dans Or. 24 (1955), p. 316.

(3) Sur le matériel de Naucratis et sa diffusion, en particulier vers la Mer Noire, tenir compte aussi de Fr. W. von Bissing, *Forschungen zur Geschichte und kulturellen Bedeutung der griechischen Kolonie Naukratis in Ägypten* dans *Forschungen und Fortschritte*, 25 (1949), p. 1-2; id., *Rapporti commerciali della colonia greca in Egitto, Naukratis, Atti del 1° Congresso internazionale di preistoria e protostoria mediterranea*, Firenze, Napoli, Roma, 1950 (1952), p. 479-482; id., *Naukratis, Studies in the Age of the Greek and Egyptian Settlements at Naukratis, the Relations of the Naukratis Civilisation to other Civilisations, and the Dispersion of « Naukratite » Ware in Asia and Europa* dans *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie*, n° 39, 1951, p. 33-82 et 6 fig.

(4) K. Parlasca, *Zwei ägyptische Bronzen aus dem Heraion von Samos*, *Mitt. des Deutsch. Arch. Inst.*, Ath. Abt. 68 (1953, publié en 1956), p. 127-136 et pl. XI-XII.

(5) Or. 25 (1956), p. 265-266; pour la campagne 1953 (cylindre sceau syro-hittite et cartouche égyptien en faïence portant sur chacune de ses faces l'un des noms de Ramsès II), cf. le rapport dans *Πρακτικά της ἐν Ἀθηναῖς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας* 1953 (Athènes, 1956), p. 94-95 et fig. 7; avec prudence (p. 101), Sp. Jacovidis remarque que le cartouche ne constitue pas en lui-même un témoignage de date, car il peut avoir circulé après le règne de Ramsès II; cependant l'étude de l'ensemble du matériel semble conduire à dater l'inhumation de 1230-1220 av. J.-C., en tout état de cause dans le dernier quart de XIII^e siècle av. J.-C.

(6) *Bull. de Corr. Hellénique* 80 (1956), p. 249-250.

commentés par S. Bartina (Or. 26 [1957], p. 42-43) est évidemment celle trouvée dans une tombe à Katsaba (près de Cnossos) et signalée déjà dans Or. 21 (1952), p. 249 ⁽¹⁾.

10. Yougoslavie. A Osijek, l'antique Mursa, on a retrouvé, en 1954, au coin de la rue Radićević et de la Place Vladimir Nazor, lors du creusement des fondations d'une maison, un chaouabti en terre-cuite bleu-verdâtre à lignes bleu sombre (haut. 0 m. 067) ⁽²⁾. Il prend sa place comme témoignage de la présence d'Isiaques dans la basse-vallée de la Drave à côté de la stèle hiéroglyphique de Pedihorpakhered, recueillie aussi à Mursa ⁽³⁾, ainsi que de quelques menus objets conservés au Musée d'Osijek ⁽⁴⁾. — A 12 km. à l'Est d'Osijek, au confluent même de la Drave et du Danube, le site de Dalj, l'antique Theotoburgium, a fourni aussi du matériel de style égyptisant ⁽⁵⁾.

Les traces d'influences égyptisantes ou alexandrines sont relativement abondantes dans les plaines de la Drave et de la Save. Pour rester ici parmi les récentes publications, contentons-nous de signaler qu'à Sirmium, l'actuelle Mitrovica (sur la Save, à une soixantaine de km. à l'Ouest de Belgrade), où l'on avait signalé autrefois une statuette d'Anubis ⁽⁶⁾ et une tête féminine à allure probablement isiaque ⁽⁷⁾, B. Gavella ⁽⁸⁾ vient d'interpréter un groupe de compositions sculpturales figurant le buste de Sérapis encadré par une paire de lions ⁽⁹⁾. Sur un des monu-

⁽¹⁾ Cf. encore S. Alexiou, *Κρητικά Χρονικά*, Avril 1952; J. M. Cook, *Archaeology in Greece 1951* (*Journal of Hellenic Studies*, LXXII), p. 46; F. Schachermeyr, *Archiv für Orientforschung* 16, 1 (1952), p. 157; R. W. Hutchinson, *Antiquity*, n° 111 (Sept. 1954), p. 183-185, pl. VIII et IX.

⁽²⁾ Prof. I. Degmedžić, *Muzej Slavonije Osijek, Osječki Zbornik*, IV, 1954, p. 147-148 (avec des notes techniques de Mlle J. Monnet); p. 147, photographie.

⁽³⁾ Liebl, *Epigraphisches aus Slavonien und Süd-Ungarn, Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts in Wien*, III (1900), Beiblatt, col. 102-103 (avec notes de Reinisch) et fig. 23; Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, VII, p. 407. La stèle a été de nouveau publiée par M. Höger, dans *Hrvatski Državni Muzej u Osijeku, Osječki Zbornik*, I, 1942, pp. 22-25 (p. 23, la photographie est peu lisible).

⁽⁴⁾ Gemmes et terres cuites.

⁽⁵⁾ Une anse de bronze en forme de sphinx a été publiée par Brunšmid, *Vjesnik hrvatskoga Arheološkoga Društva*, XIII, 1914, p. 251, n° 181; cf. D. Pinterović, *Osječki Zbornik*, IV, 1954, p. 19-31 (p. 31 résumé en allemand).

⁽⁶⁾ W. Drexler, *Mythologische Beiträge*, I, *Der Cultus der ägyptischen Gottheiten in den Donauländern* (Leipzig, 1890), p. 37.

⁽⁷⁾ J. Brunšmid, *Kameni spomenici hrvatskoga narodnoga muzeja u Zagrebu*, I, *Antikni Spomenici*, Zagreb, 1904-1911, p. 22-23, n° 35 et fig.

⁽⁸⁾ B. Gavella, in *Starinar* (= *Revue de l'Institut Archéologique de l'Académie Serbe des Sciences*, N. S.), vol. V-VI, Belgrade, 1954-1955, p. 43-51, 5 fig.

⁽⁹⁾ Sur le motif du double-lion, symbole pour les Égyptiens de puissance et de reconnaissance, cf. C. De Wit, *Le rôle et le sens du lion dans l'Égypte ancienne* (Leiden, 1951), p. 91-137 (avec riche bibliographie). On se rappellera que Cerbère lui-même a reçu une tête léonine (J.-Ph. Lauer et Ch. Picard, *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis*

ments ⁽¹⁾, c'est une image de dauphin plongeant qui est représentée entre les lions; or, le dauphin a été mis en rapport avec Sérapis, à Alexandrie même, comme le prouve un petit buste récemment publié ⁽²⁾ par L. Keimer ⁽³⁾.

Tout au long de la côte adriatique, on relève de nombreux témoignages des rapports avec l'Égypte, depuis l'époque ptolémaïque jusqu'aux Coptes ⁽⁴⁾: à Salone près de Split ⁽⁵⁾, Jader (Zadar), Aenona (Nin), Senia,

[Paris, 1955], p. 235 sq. et fig. 131 sq.); dans ce cas cependant, le lion semble sans doute plus proprement dionysiaque qu'osirien (sur les rapports d'Osiris et du lion, cf. J. Leclant, *Revue Archéologique*, 1957, I, p. 245, n. 2).

⁽¹⁾ B. Gavella, *Starinar*, V-VI, 1954-1955, fig. 5, p. 46.

⁽²⁾ L. Keimer, *Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie*, 41 (1956), p. 95-101, pl. I-III, fig. 3 (derrière le calathos et la tête du dieu, le dauphin est figuré transversalement, dans la position de plongée). On considérerait comme un don de Sérapis l'eau que le Nil jette sur une longue distance dans la mer (références dans H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte* [Berlin, 1952], p. 652); les dauphins se prélassent dans l'eau saumâtre où ils font la chasse aux petits poissons (L. Keimer, *o. l.*, p. 97).

⁽³⁾ On connaît aussi les liens du dauphin et de Dionysos, associé lui-même à Sérapis; cf. E. B. Stebbins, *The Dolphin in the Literature and Art of Greece and Rome* (Menasha, Wisconsin, 1929); E. R. Goode-nough, *Jewish Symbols in the Greco-Roman Period*, V, 1 (Bollingen Series, XXXVII, 1956), p. 11-13, 23-24.

⁽⁴⁾ D. Rendić-Miočević, *Nekoliko zanimljivih nalaza iz starokršćanskog Solina*, *Vjesnik za Arh. i Hist. Dalmatinsku*, LV (1953), p. 196-203, pl. XI (avec résumé en français p. 204: Quelques trouvailles intéressantes parmi les restes paléochrétiens de Salone). Il s'agit d'objets en bronze: un sceau avec les noms de Marión et de Dônâtès, une lampe et des fragments d'encensoir. Selon mon collègue J. Schwartz, qui a étudié (dans un article à paraître) les séries d'ustensiles prétendus coptes trouvés dans la vallée du Rhin, autour de Londres, en Catalogne et en Italie du Nord (dans des tombes lombardes qui permettent de proposer la date du début du VII^e siècle), ce matériel, de façon générale, est de provenance byzantine. En revanche, les sceaux, tels que celui de Salone, sont bien d'origine syro-égyptienne, dérivant d'ailleurs de sceaux païens du même type (H. Cazelles, *Revue Biblique*, LXII, 1955, p. 338 et l'interprétation de J. Schwartz, *ibid.*, p. 338, n. 2 et 3). Cf. encore D. Rendić-Miočević, *Neue Funde in der altchristlichen Nekropole Manastirine in Salona*, *Archaeologia Jugoslavica*, I (Beograd, 1954), p. 53-70, 19 fig.

⁽⁵⁾ Pour les influences hellénistiques sur l'art de Dalmatie, on tiendra compte de K. Prijatelj, *Einige hellenistische Elemente in der Skulptur des antiken Salona*, *Archaeologia Jugoslavica*, I (Beograd, 1954), p. 29-35, 4 fig. Au sujet du relief nilotique représentant le combat d'un pygmée et d'un crocodile (*ibid.*, fig. 1, p. 30), il faut comparer avec le relief pannोनien de Szekesfehervar (Hongrie), *Revue Archéologique*, 1950, II, p. 147-149 (à propos de A. Dobrovits, *A Szekesfehervari Múzeum « Nilusi jelenet » domborműve, Szépművészet* [Budapest, 1942], p. 11-14 et 1 pl. phot.). — Pour les sphinx de Split, cf. Or. 24 (1955), p. 311; la référence exacte est Cv. Fisković, *Rad, Knjiga 279, Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti* (Zagreb, 1950), p. 24. La part des influences égyptiennes sur Dioclétien demeure à préciser; il faudrait discuter les idées présentées par V. Rismondo dans *Književni Jadrán*, année II, n° 24, Split, Décembre 1953.

Pola, et enfin à Aquilée ⁽¹⁾, d'où partait la principale des routes en direction des pays danubiens ⁽²⁾.

11. Apollonia ⁽³⁾. En 1956, le Prof. P. Montet, assisté de R. Étienne, a exploré une grande maison située à l'Ouest de la basilique justinienne et du palais « corinthien », dont les limites sont désormais connues; il a découvert des fragments de sculptures et, dans les maisons, de nombreux ex-votos de l'époque byzantine.

12. Afrique du Nord ⁽⁴⁾. Île de Rachgoun (Oran) ⁽⁵⁾. A l'Ouest d'Oran, près de l'embouchure de la Tafna, les fouilles de la nécropole punique près du phare de Rachgoun, en Février 1954, ont fourni à G. Vuillemot un abondant matériel égyptien et égyptisant:

⁽¹⁾ Les antiquités égyptiennes d'Aquilée viennent d'être publiées par Cl. Dolzani, dans *Aquileia Nostra*, XXIV-XXV (1953-1954), col. 1-12, 7 ill., et XXVII (1956), col. 1-14, 6 ill. — Aquilée possédait un temple d'Isis (cf. W. Drexler, *Mythologische Beiträge*, Heft 1, *Der Cultus der ägyptischen Gottheiten in den Donauländern* [Leipzig, 1890], p. 7-8; A. Calderini, *Aquileia Romana* [Milan, 1930], p. 134); de nombreuses inscriptions conservent des dédicaces à Isis, Sarapis, Anubis (C. I. L., V, 8210-8229). Pour préciser le milieu égyptisant d'Aquilée, on tiendra compte aussi de l'inscription désormais célèbre d'Harnouphis, *ἱερογῶματὸς τῆς Αἰγύπτου*, le prêtre thaumaturge du « miracle » de la pluie de l'an 172 ap. J.-C. (A. Calderini, *Aquileia Nostra*, VIII-IX [1937-1938], col. 67-72; J. Guey, *Revue de Philologie*, XXII [1948], p. 16-62; cf. du même auteur, *Mélanges de l'École Française de Rome*, LX, [1948], p. 105-127, LXI [1949], p. 93-118, et *Revue des Études Anciennes*, I, [1948], p. 188-189; G. Posener, *Revue de Philologie*, XXV [1951], p. 162-168).

⁽²⁾ L'Adriatique et, au fond de cette mer, à proximité des grands passages alpins menant vers les vallées du Rhin et du Danube, Aquilée, plaque tournante du commerce et des influences culturelles, ont joué un grand rôle dans la diffusion isiaque vers l'Occident au II^e siècle de notre ère (sur l'importance de la propagation des cultes et monuments égyptiens à l'époque impériale, cf. J. Leclant, B. I. F. A. O., LV [1956], p. 173-179). De même, au siècle suivant, lorsque Isis disparaît devant le triomphe de Mithra, les îles et les échelles de la côte dalmate jalonnent la voie suivie par le mithriacisme pour atteindre le grand port de commerce d'Aquilée, d'où il s'est répandu vers les pays danubiens et rhénans (F. Cumont, *Textes et monuments relatifs aux mystères de Mithra*, I [Bruxelles, 1894], p. 226; E. Will, *Le relief culturel gréco-romain* [Paris, 1955], p. 200, n. 3; 393, n. 1; 440 sq.).

⁽³⁾ D'après les renseignements communiqués par M. P. Montet; cf. *Annuaire du Collège de France*, 56, 1956, p. 261-262.

⁽⁴⁾ Cf. précédemment Or. 24 (1955), p. 315; M. Fasciati-J. Leclant, *Revue Archéologique* 1948 (= *Mélanges Ch. Picard*), p. 372-373; J. Leclant, B. I. F. A. O., LV (1956), p. 177, n. 1; M. Léglay, *Les religions orientales dans l'Afrique ancienne d'après les collections du Musée Stéphane Gsell* (Alger 1956), p. 19-22 et fig. 4: « panthéon de Lambèse » et, p. 22-26 et fig. 5: têtes de Sérapis et d'Hermanubis; p. 26-29 et fig. 6: mosaïque de Lambiridi; Ch. Picard, *L'Anubis alexandrin du Musée d'Alger*, *Studi in onore di A. Calderini e R. Paribeni*, III, 1956, p. 171-181, 3 fig.

⁽⁵⁾ G. Vuillemot, *La nécropole punique du phare dans l'île de Rachgoun (Oran)*, *Libya, Archéologie, Épigraphie*, III, I (1955), p. 1 sq., pl. XIII, XV.

une boucle d'oreille en argent contenant une croix dont le dessin peut dériver de l'*ankh* égyptien; des intailles et scarabées; des amulettes variées (petit « gnome »); trois pastilles en terre rouge portant l'empreinte de sceaux égyptiens: « il est difficile de voir dans ces empreintes d'argile, comme c'est le cas pour les collections du Musée Alaoui ⁽¹⁾, des sceaux de papyrus. Bien qu'ils portent la trace de liens noyés à l'intérieur de la pâte, la face opposée à l'image est bombée et, selon toute vraisemblance, a subi la pression des doigts au moment du contact avec le sceau. On les a imprimés pour reproduire un motif éprouvé de la magie égyptienne, revêtus par conséquent de la même valeur prophylactique que leur moule et utilisés comme amulettes » (p. 35). Ces dépôts dateraient de la fin du VII^{ème}, du VI^{ème}, ou, en partie, du V^{ème} siècle av. J.-C.

13. France ⁽²⁾. a) Glanum, Saint-Rémy en Provence. En complément à la mention du sistre en bronze récemment découvert ⁽³⁾, il faut signaler que, sur l'*œnochoë* en bronze à portrait de reine, la double corne d'abondance tenue par la figure sous l'anse pourrait confirmer qu'il s'agit d'une princesse lagide ⁽⁴⁾. — b) Alésia (Alise-Sainte-Reine). Les deux petits bustes en bronze ⁽⁵⁾ ont été publiés par J. Toutain, dans C. R. A. I., 1955, p. 187-192, fig. p. 189. — c) Mandeure. Un scarabée en pâte de verre, de teinte légèrement blanc verdâtre, long de 30 mm., large de 23 mm. et épais de 12 mm. a été découvert à Mandeure (Doubs); sur le plat sont gravés divers signes égyptiens (fig. 16 et 17) ⁽⁶⁾. — d) Coulommiers ⁽⁷⁾. Un fragment de statuette en terre cuite de caractère égyptisant (?) a été retrouvé à Coulommiers; je manque de renseignements précis à ce sujet.

⁽¹⁾ J. Vercoutter, *Empreintes de sceaux égyptiens à Carthage*, *Cahiers de Byrsa*, II (1952), p. 37-48, 12 fig., 5 pl.

⁽²⁾ Cf. J. Leclant, *Notes sur la propagation des cultes et monuments égyptiens en Occident, à l'époque impériale*, B. I. F. A. O. LV (1956), p. 173-179 (à propos de la découverte d'un chaouabti à Blendecques, Pas-de-Calais, signalée dans Or. 24 [1955], p. 310-311, fig. 28).

⁽³⁾ Or. 25 (1956), p. 267-268.

⁽⁴⁾ Ch. Picard, *Revue Archéologique*, 1952, I, p. 110-111.

⁽⁵⁾ Or. 25 (1956), p. 267.

⁽⁶⁾ R. Bernard, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, VI (1955), p. 349-350, fig. 112.

⁽⁷⁾ Extrait du journal « Le Figaro », 28 Octobre 1952, communiqué par M. Lafaurie, conservateur à la Bibliothèque Nationale; indications de M. P. Aubert, entrepreneur à Coulommiers.



Fig. 1 et 2. Inscription de l'orifice de la mine de Umm Huetat (Désert Oriental).

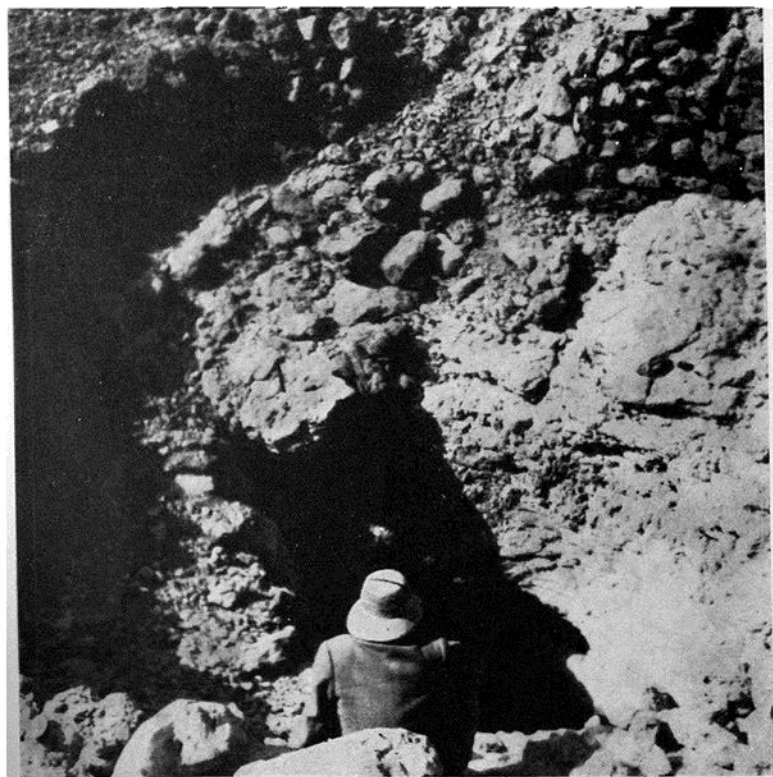


Fig. 3. Entrée de la mine de Umm Huetat (Désert Oriental).

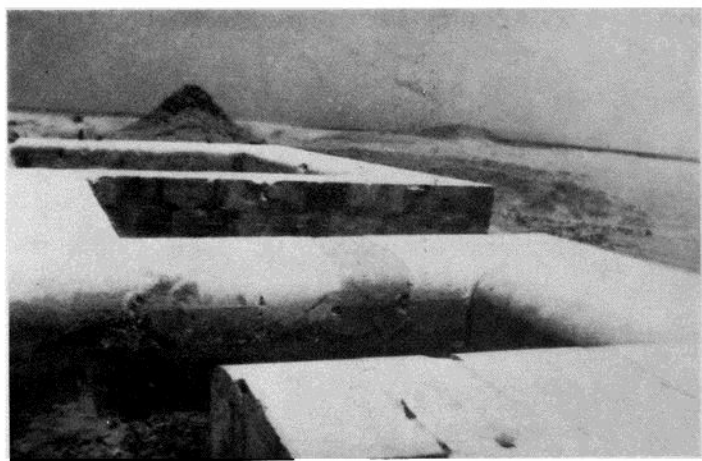
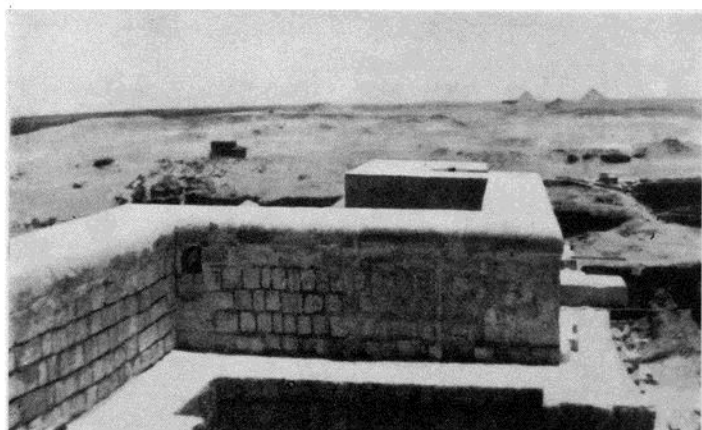


Fig. 10 et 11. Saqqarah. Parapet du chemin de ronde
de l'enceinte de Djoser.

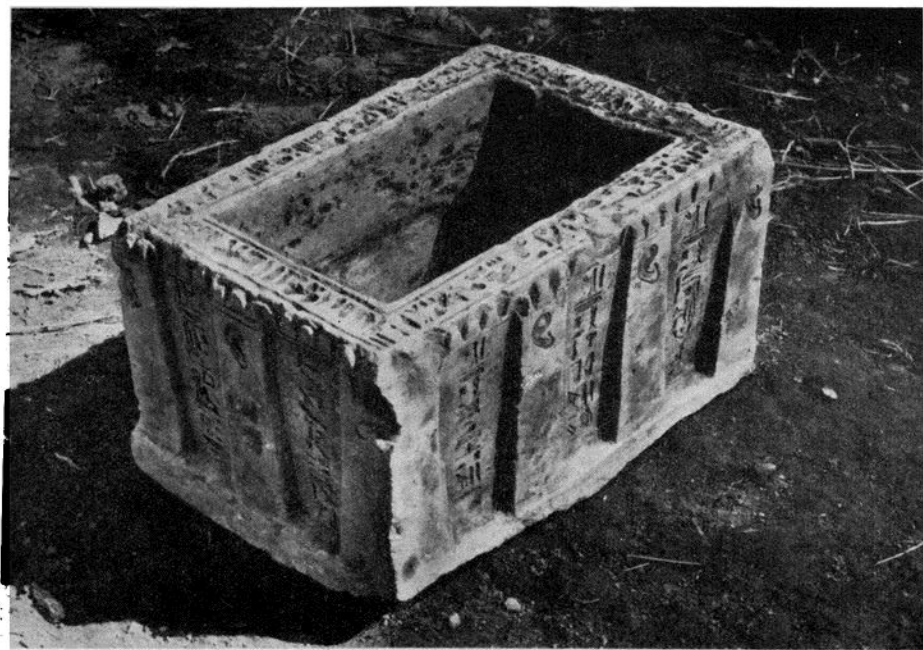


Fig. 5. Mit Rahinch. Bassin figurant le « grand mur d'enceinte », avec louanges au dieu Ptah.



Fig. 6. Abousir. Soubassement du temple inférieur, vu du Nord.



Fig. 7. Abousir. Temple inférieur. Emplacement d'un pilier.

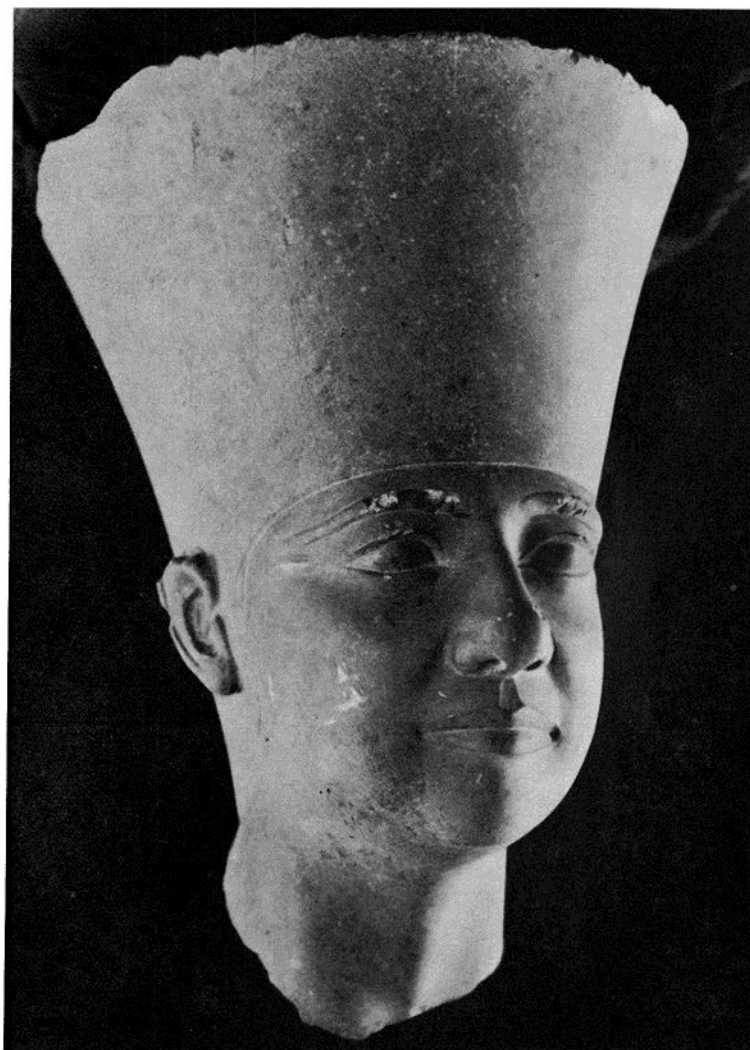


Fig. 8. Abousir. Tête en schiste découverte dans le secteur du temple inférieur d'Ouserkaf.

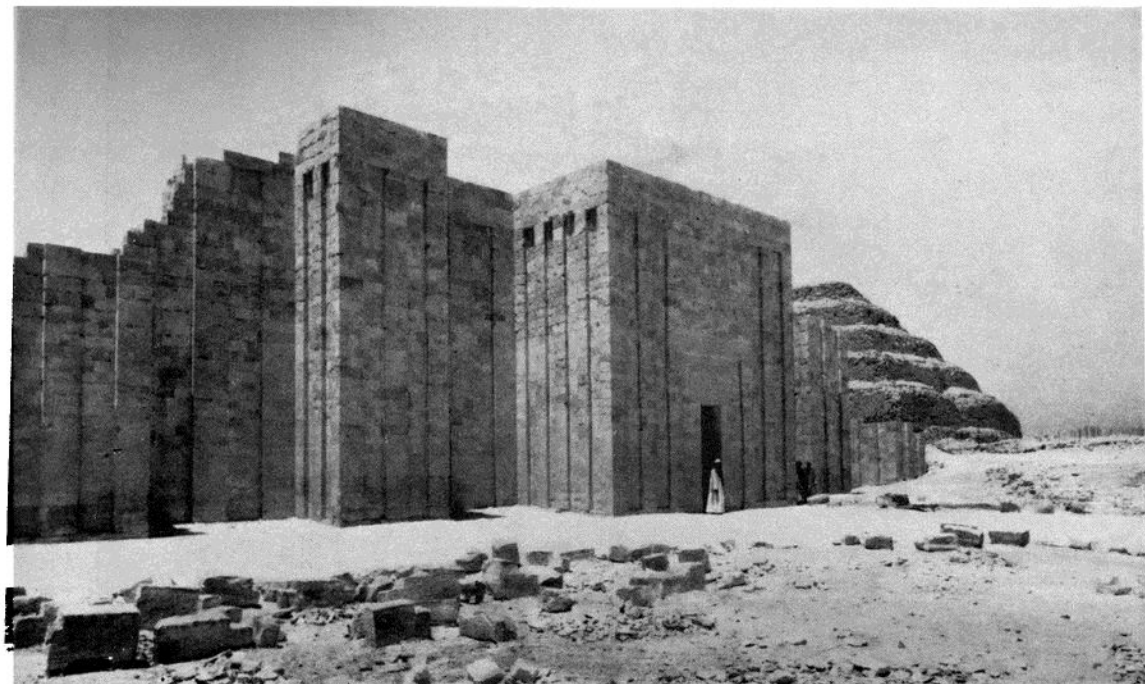


Fig. 9. Saqqarah (Mai 1956). Anastylose de l'enceinte de Djoser.



Fig. 4. Mit Rahineh. Fragment de la tombe du grand-prêtre Iyry.

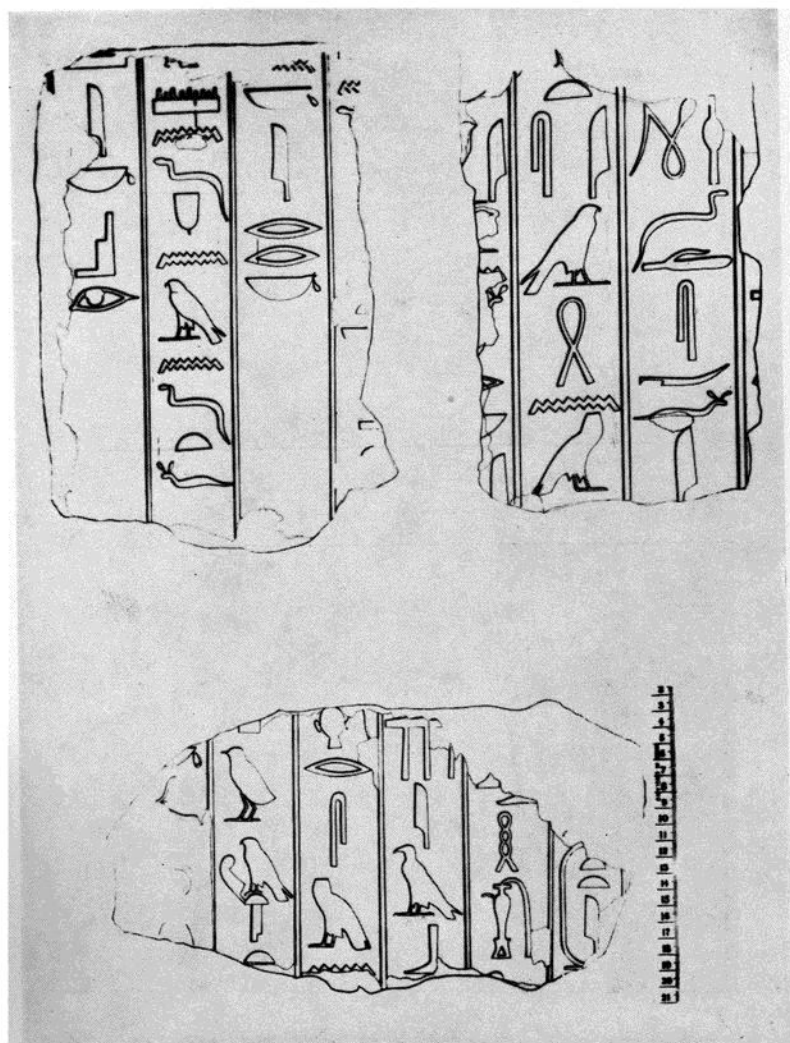


Fig. 12, 13 et 14. Saqqarah. Pyramide de Têti. Dessins de fragments des Textes des Pyramides récemment découverts.

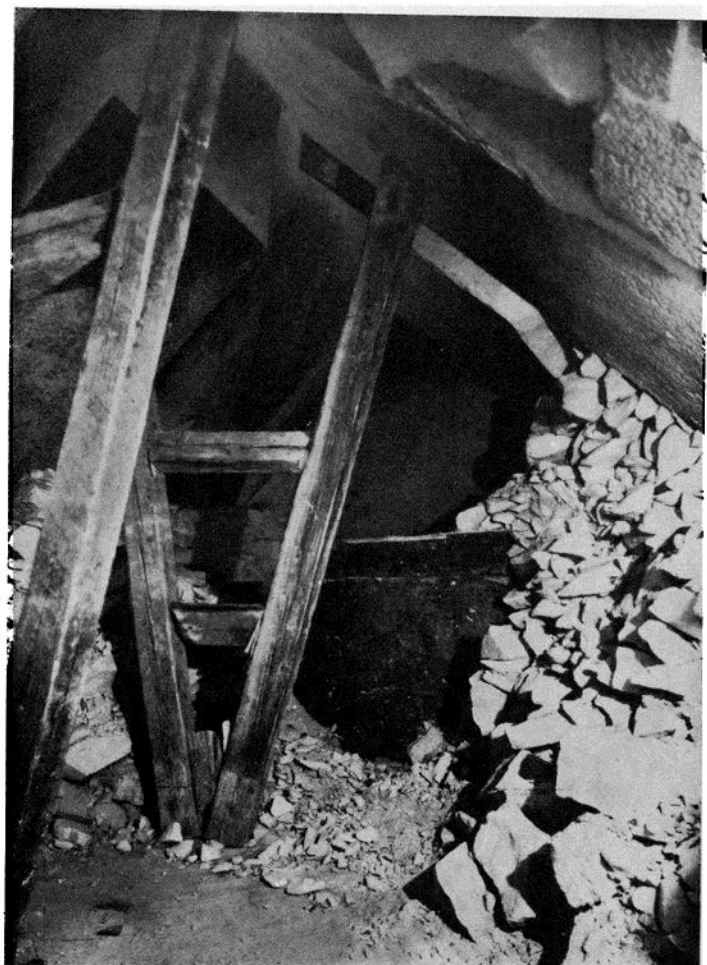


Fig. 15. Saqqarah. Chambre sépulcrale de la pyramide de Téli après déblaiement et consolidation.

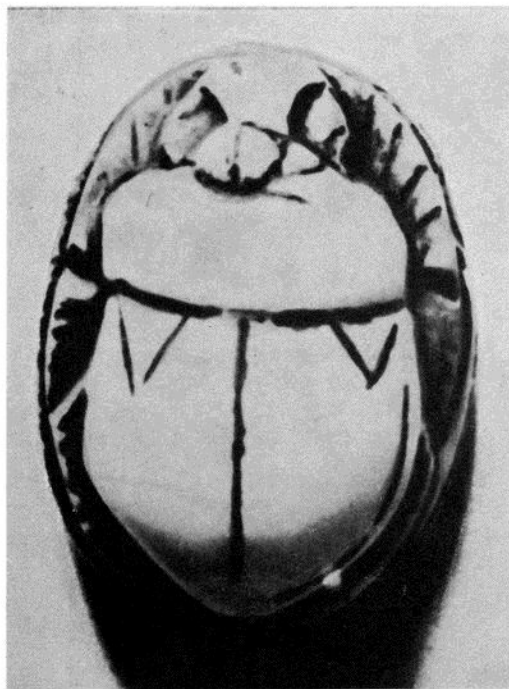


Fig. 16 et 17. Scarabée en pâte de verre trouvée à Mandeure (Doubs, France).